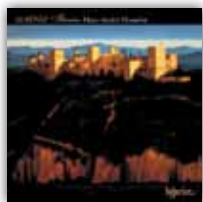


clicMag

MARC-ANDRÉ HAMELIN

Virtuose, éclectique, cosmopolite





Isaac Albéniz : Suite Iberia, livres 1 à 4
Marc-André Hamelin

CDA67476/7 - 2 CD Hyperion



Adolf von Henselt : Concerto; Variations de Concert / Charles-Valentin Alkan : Concertos n° 1 et 2
Marc-André Hamelin; Martyn Brabbins

CDA66717 - 1 CD Hyperion



Charles-Valentin Alkan : Grande Sonate; 12 Études; Sonatine; Troisième recueil de Chants
Marc-André Hamelin

CDA66794 - 1 CD Hyperion



Charles-Valentin Alkan : Symphonie pour piano; 3 Morceaux dans la genre pathétique
Marc-André Hamelin

CDA67218 - 1 CD Hyperion



Charles-Valentin Alkan : Concerto pour piano op. 39 nos 8-10. Troisième recueil de chants.
Marc-André Hamelin

CDA67569 - 1 CD Hyperion



William Bolcom : Concerto pour piano / Leonard Bernstein : Symphonie n° 2 «Age de Anxiété»
Marc-André Hamelin; Dmitri Sitkovetsky

CDA67170 - 1 CD Hyperion



Johannes Brahms : Concerto n° 2, op. 83; 4 Pièces, op. 119
Marc-André Hamelin; Dallas Symphony Orchestra; Andrew Litton

CDA67550 - 1 CD Hyperion



Ferruccio Busoni : Concerto avec orchestre et chœur d'hommes
Marc-André Hamelin; City of Birmingham Symphony Orchestra; Mark Elder

CDA67143 - 1 CD Hyperion



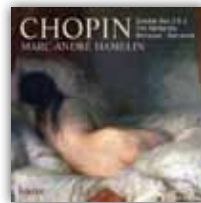
Ferruccio Busoni : Les œuvres tardives pour piano seul
Marc-André Hamelin

CDA67951/3 - 3 CD Hyperion



György Catoire : Œuvres choisies pour piano seul
Marc-André Hamelin

CDH55425 - 1 CD Hyperion



Frédéric Chopin : Sonates n° 2 et 3; Berceuse, Nocturnes, Barcarolle
Marc-André Hamelin

CDA67706 - 1 CD Hyperion



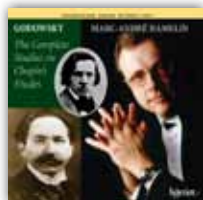
Paul Dukas : Sonate en mi bémol mineur / Abel Decaux : Clairs de lune
Marc-André Hamelin

CDA67513 - 1 CD Hyperion



Leopold Godowsky : Grand Sonate en mi mineur; Passacaille
Marc-André Hamelin

CDA67300 - 1 CD Hyperion



Leopold Godowsky : 53 Études sur les Études de Chopin
Marc-André Hamelin

CDA67411/2 - 2 CD Hyperion



Leopold Godowsky : Les transcriptions Strauss et autres valse
Marc-André Hamelin

CDA67626 - 1 CD Hyperion



Percy Grainger : Pièces choisies pour piano
Marc-André Hamelin

CDA66884 - 1 CD Hyperion



In a State of Jazz. Pièces pour piano de Gulda, Kapustin, Weissenberg, Antheil
Marc-André Hamelin

CDA67656 - 1 CD Hyperion



Marc-André Hamelin : 12 Études in all the minor keys; Con intissimo sentimento; Thèmes et Variations
Marc-André Hamelin

CDA67789 - 1 CD Hyperion



Charles Ives : Sonate n° 2 «Concord» / Samuel Barber : Sonate, op. 26
Jaime Martín (flûte); Marc-André Hamelin

CDA67469 - 1 CD Hyperion



Leos Janáček : Sur un sentier recouvert, Livre I / Robert Schumann : Waldszenen; Kinderszenen
Marc-André Hamelin

CDA68030 - 1 CD Hyperion



Nikolai Kapustin : Variations; Études; 10 Bagatelles; Sonate n° 6; Sonatine...
Marc-André Hamelin

CDA67433 - 1 CD Hyperion



Erich Korngold : Concerto pour la main gauche, op. 17 / Joseph Marx : Romantisches Klavier-Konzert
Marc-André Hamelin; Osmo Vänskä

CDA66990 - 1 CD Hyperion



Franz Liszt : Sonate en si mineur; Fantaisie & Fuge B-A-C-H; Bénédiction de Dieu
Marc-André Hamelin

CDA67760 - 1 CD Hyperion



Nikolai Medtner : Intégrale des Sonates pour piano
Marc-André Hamelin

CDA67221/4 - 4 CD Hyperion



Nikolai Medtner : Mélodies oubliées, op. 38 et 39
Marc-André Hamelin

CDA67578 - 1 CD Hyperion



Leo Ornstein : Suicide in an Airplane; Danse sauvage; Sonate n° 8...
Marc-André Hamelin

CDA67320 - 1 CD Hyperion



Max Reger : Variations et Fugue «Bach»; Variations et Fugue «Telemann»; 5 Humoresques
Marc-André Hamelin

CDA66996 - 1 CD Hyperion



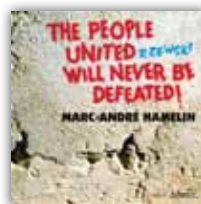
Max Reger : Concerto pour piano / Richard Strauss : Burlesque pour piano et orchestre
Marc-André Hamelin; Ilan Volkov

CDA67635 - 1 CD Hyperion



Nikolai Roslavets : Sonates n° 1, 2 et 5; Compositions, Études, Préludes
Marc-André Hamelin

CDA66926 - 1 CD Hyperion



Frederic Rzewski : 36 Variations «The People United will Never be Defeated!»
Marc-André Hamelin

CDA67077 - 1 CD Hyperion



Franz Xaver Scharwenka : Concerto n° 1, op. 32 / Anton Rubinstein : Concerto n° 4, op. 70
Marc-André Hamelin; Michael Stern

CDA67508 - 1 CD Hyperion



Robert Schumann : Papillons, op. 2; 8 Phantasieslucke, op. 12; Carnaval, op. 9
Marc-André Hamelin

CDA67120 - 1 CD Hyperion



Robert Schumann : Phantasie, op. 17; Études Symphoniques, op. 13; Sonate n° 2, op. 22
Marc-André Hamelin

CDA67166 - 1 CD Hyperion



Alexander Scriabin : Intégrale des Sonates pour piano
Marc-André Hamelin

CDA67131/2 - 2 CD Hyperion



Karol Szymanowski : Intégrale des Mazurkas; Valse Romantique; 4 Danses polonaises
Marc-André Hamelin

CDA67399 - 1 CD Hyperion



Heitor Villa-Lobos : A Prole do Bebê, Suites n° 1 et 2; Rudepoema
Marc-André Hamelin

CDA67176 - 1 CD Hyperion



Claude Debussy (1862-1918)

Images I, L105; Images II, L120; Préludes II, L131

Marc-André Hamelin, piano

CDA67920 • 1 CD Hyperion

Antoine Goléa disait que le piano de Debussy était son langage musical mis à nu. Ce piano n'est plus romantique, il n'est pas encore percussif mais il doit être polyphonique, réveur, poétique, riche en couleurs. Il est le sel, le bâti sans le sucre et le fard orchestral. Cette science alliant sophistication et simplicité fut illustrée par les grands pianistes debussystes : Claudio Arrau et Benedetti Michelangeli. A l'instar de la couverture du disque signée Seurat suggérant un personnage accoudé à un mur, ces Images (Livre I et II) et Préludes (II) pour le piano sont à la fois indistincts et clairement manifestes. Fugitifs, balayés par le souffle de l'impermanence, mais les teintes utilisées

par Debussy sont si subtiles et les couleurs si lumineuses que l'on est en présence d'une évidence. Incontestablement virtuose, subjuguant ces pages comme un dompteur facile, Marc-André Hamelin exploite sa (trop?) grande maîtrise du clavier au service de cette musique « impressionniste » (traduite par des impressions subjectives que suscitent les objets et la lumière et procède par petits touches). Il joue l'effet de miroir, d'écho, de reflet et de réverbération, multipliant les notes, les mains, les claviers, à la façon des peintres futuristes (Les tierces alternées, Poissons d'or). Alkan est passé dans ces doigts là. Mais il conjugue aussi ce mouvement oscillatoire à un statisme frôlant la tétanie parfois jusqu'au silence (Feuilles mortes, Ondine). Naturellement, il restitue l'aspect visuel des Images. Evocations de paysages de Monet, Pissarro, esquisses de Hokusai. Promenade à Giverny (Reflets dans l'eau, La terrasse des audiences au clair de lune), à Kyoto (...Et la lune descend sur le temple qui fut) et Séville (La Puerta del vino, noble et viril sans jouer l'espagnolade). Marc-André Hamelin a la virtuosité calligraphique du geste et son jeu possède à la fois la légèreté et la pudeur d'une plume (Les fées sont d'exquises danseuses, Canope) et la force de pénétration de l'encre sur le papier (Hommage à S. Pickwick). De splendides Feux d'artifice offrent une conclusion éclatante à ce disque très réussi. (Jérôme Angouilliant)



Johann Friedrich Agricola (1720-1774)

Cantates de Noël

Berit Solset; Myriam Arbouz; Nicholas Mulroy; Matthias Vieweg; Kölner Akademie; Michael Alexander Willens, direction

CP0777921 • 1 CD CPO

Neuf cantates d'Agricola furent retrouvées en 2001 dans les archives de la Sing-Akademie de Berlin. Après quelques années passées à Leipzig auprès de Bach, Agricola s'installa à Berlin en 1741, dans l'ombre immense de Graun, jusqu'à sa mort en 1774. Nommé à la disparition de Graun en 1759 directeur de la musique royale, il fut un perpétuel maillon entre la cour (réformée) et l'église St Petri pour laquelle il écrivit ces cantates. Dans leur forme, les cantates d'Agricola ne sont pas très différentes de celles de l'époque, de Graun, Hasse ou Telemann. Airs et récitatifs sont souvent accompagnés par un instrument soliste auquel viennent s'adjoindre progressivement d'autres instruments, surtout des vents qu'à l'époque Agricola faisait venir de la cour, procédé fréquent dans

l'Allemagne du nord vers 1760-75, chez Hertel par exemple. Ce disque s'écoute avec plaisir, avec une musique heureuse et des interprètes de valeur. L'aria « Schönstes Kind » de la soprano Berit Solset sent déjà Mozart qui vient de naître. Et l'air « Steige, falle » du ténor Nicholas Mulroy évoque irrésistiblement Telemann avec ses contrepoints de flûtes et de cors. (Michel Lagrue)



Domenico Alberti (1717-1740)

8 Sonates pour clavecin, op. 1

Filippo Emanuele Ravizza, clavecin

CON2067 • 1 CD Concerto

Surprise ! On aborde dubitatif cette première mondiale de l'intégrale de l'op.1 (oh, la « basse d'Alberti », l'archaïque forme binaire...) et il ne faut pourtant pas plus de deux pages à F.E. Ravizza pour nous tenir attentifs, baignant dans un flot d'italianité et un kaléidoscope de sensations. Tout au long des 8 sonates, un jeu de cache-cache se met en place entre l'interprète et l'auditeur : qu'est-ce qui survit ici, qu'est-ce



qui est préfiguré là ? Que deviendront ces modulations, ces formules ? Ravizza semble ne pas être dupe des écueils de cette musique, dont il souligne avec espièglerie par ses rythmes et phrasés le côté parfois un peu bancal, un peu « petit maître ». Mais il connaît aussi ses qualités et il convie Scarlatti, C.P.E. Bach, Haydn et Mozart pour quelques pas de danse. Très belle captation d'une copie de Taskin (1769) par C. Mascheroni. Pour finir, regardez bien l'aubergine peinte en couverture. Vrai faux ancien pince-sans-rire, elle nous invite à ne pas oublier que même les fossiles furent un jour modernes, et qu'ils ont eu une descendance. (Olivier Etteradossi)



Les fils de Bach

W.F. Bach : Concertos pour flûte et pour clavecin; Sinfonia / C.P.E. Bach : Sinfonia; Concertos pour violoncelle, pour hautbois; Double Concerto / J.C.F. Bach : Sinfonia; Concerto grosso / J.C. Bach : Sinfonia; Concerto pour flûte

Freiburger Barockorchester; Gottfried von der Goltz

CAR83023 • 4 CD Carus

Par son dynamisme vivifiant un répertoire jusqu'à lui faire retrouver un impact et une fraîcheur à tort insoupçonnés, le Freiburger Barockorchester peut être apparenté à des ensembles tels que Concerto Köln ou Tafelmusik. La musique des fils Bach légitime un traitement et une attention spécifiques au même titre que le style baroque dont la présence d'éléments résiduels dans leurs styles a trop longtemps fourni prétexte à en relativiser la valeur absolue et les mérites réels. S'ouvre la voie royale menant à l'âme d'une époque si l'on s'autorise, le temps d'une immersion, à suspendre la conscience globalisante, panoramique, de ce qui l'environne en amont et en aval ? Détournant de sa finalité (la supériorité de l'équilibre formel comme expression du beau et donc du bien) le paradigme musicologique résumé dans une remarquable synthèse de Marc Vignal définissant le classicisme comme esthétique d'une « forme organique capable de démarrer, mais aussi d'aboutir », triomphant du « tributaire de l'instant », nous gagnons une pleine disponibilité au fourmillement d'inspirations, d'élans et de directions culminant dans le pittoresque des deux décennies précédant 1780. La sélection des œuvres enregistrées en est éloquentement représentative. Rompu aux particularismes (terme plus sympathique que « maniérismes ») des quatre univers distincts, le Frei-

burger Barockorchester communique une fois de plus (après les splendides six concertos Wq 43 de C.P.E. Bach avec Andreas Staier chez Harmonia Mundi) son enthousiasmante connivence avec ces expériences vouées, selon leur auteur et ses humeurs, à surprendre, dépayser, charmer et toucher. (Pascal Edeline)



Béla Bartók (1881-1945)

Quatuors à cordes n° 1 et n° 5

Meta4

HAN98036 • 1 CD Hänssler Classic

Comme Beethoven, tout au long de sa vie, Bartók a composé des quatuors. Manière pour lui de formaliser pour les quatre musiciens du quatuor, ses recherches formelles et stylistiques. Chacune de ces œuvres est une sorte de synthèse, un accomplissement. Le Premier Quatuor (1908) évoque les derniers opus de Beethoven, combine une relative abstraction (errance du lento d'ouverture) tout en gardant clarté et lumière grâce à une fluide ligne impressionniste. Le contrepoint (deux mouvements fugués) et le chromatisme indiquent quand même l'influence de Reger et de Debussy auprès du jeune Bartók agé de 27 ans. Le Cinquième Quatuor (1934) a une structure symétrique en cinq parties. Bartók est dans sa période féconde de chefs d'œuvre (Musique pour cordes percussions et celesta, Concerto pour orchestre, Concerto pour alto...etc). Il est résolument expressionniste, lâche la bride à de bipolaires figures motiviques à l'atonalité marquée, tout spécialement

Sélection ClicMag !



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

L'offrande musicale, BWV 1079; Variations canoniques «Vom Himmel hoch da komm ich her», BWV 769

Jan de Winne, flûte baroque; Sophie Gent, violon baroque; Tuomo Suni, violon baroque; Vittorio Ghielmi, viole de gambe; Rodney Prada, viole de gambe; Lorenzo Ghielmi, pianoforte, clavecin

PAS1000 • 1 CD Passacaille

aux effets de couleur et de timbre (glissandi, pizzicati...) en intégrant ici ou là des rythmes folkloriques (bulgares dans le scherzo). L'interprétation des Méta 4 est sidérante de justesse. Leur expérience des quatuors de Chostakovich y est pour quelque chose. Dans cette lecture des deux œuvres où cohésion et respect de la partition (nuances et dynamiques!) sont les signes d'une maîtrise incontestable, on ne décèle aucun creux, aucune faille. Ils mettent en lumière la différence de conception des deux quatuors et en dévoilent toutes les subtilités. Quelle maturité chez un si jeune quatuor! (Jérôme Angouillant)



L'Offrande musicale a donné lieu à de nombreux commentaires exégétiques ou romancés à partir d'une petite anecdote historique : Sur la demande du roi Frédéric de Prusse, Bach brode tout un recueil de pièces savantes basées sur sa science contrapuntique (2 rîcarcar à 3 et à 6, une sonate en trio, et plusieurs canons). Recueil résumé et dédicacé ainsi : Regis issus cantio et reliqua arte resoluta canonica. Que dire de cette nouvelle lecture sinon qu'à l'écoute, dès le simple énoncé du thème suivi du premier contrepoint (ricercar à trois) il est impossible de s'en détacher... jusqu'au dernier canon perpétuel ! Comptez deux violes de gambe, deux violons, un orgue, un clavecin ou le fortépiano selon la distribution indiquée scrupuleusement sur les quelques feuillets éparés du recueil. Tous authentiques ou historiquement copiés. L'apport,

Angelo Berardi (?1635-?1700)

Sinfonia a violino solo, op. 7

Fabrizio Longo, violon; Anna Clemente, clavecin

TC630201 • 1 CD Tactus

Angelo Berardi (1630-1694), d'origine toscane, fut maître de chapelle des cathédrales de Viterbo, Tivoli, Spoleto et à Santa Maria in Trastevere à Rome. Grand théoricien (il publia six traités), compositeur prolifique, surtout de musique sacrée, il peut compter aussi au nombre des brillants précurseurs de Corelli et Vivaldi comme le montre le présent enregistrement. Ce recueil de sonates est dédié à une femme, sans doute violoniste virtuose comme Vivaldi en connaîtra à la Pietà puisque Berardi salue la «>douceur, légèreté et souplesse» qu'elle avait montrées dans leur exécution. Chacune des sonates du recueil porte l'appellation de chanson (Canzone) suivie d'un titre évocateur. Plusieurs indications de mouvement renvoient à des danses (courante, ballet, gaillarde, sarabande). La dernière sonate, qualifiée de Caprice (Capriccio per Camera), fait aussi référence à des styles variés (français, anglais, allemand). Le choix d'une basse réduite au clavecin, l'acoustique réverbérée de l'église où ce disque fut enregistré, enfin le son souvent rêche du violon donnent à cette interprétation de style sévère un caractère de sonates d'église. Le clavecin, copie d'un instrument Grimaldi de 1697, est de belle sonorité. (Bruno Fargette)



Hildegard von Bingen (1098-1179)

Ordo Virtutum, drame liturgique

Les Patriarches; Les Chantres Musiciens; Les Filles de l'île; Gilbert Patenaude, direction

XXI1588 • 2 CD XXI-21 Productions

le soutien du Silbermann joué ici par Lorenzo Ghielmi apporte une qualité inédite de rebond dans les mailles du contrepoint. La flûte est vive et langoureuse. Violes et violons survolent et rehaussent le tissu musical (où vont-ils chercher cette sonorité incomparable !). Les six instrumentistes Vittorio et Lorenzo Ghielmi, Jan de Winne (flûte), Sophie Gent et Tuomo Suni (violons), et Rodney Prada (seconde viole) sont des musiciens accomplis. Des compagnons du devoir (on songe à de la sculpture sur ivoire). L'œuvre mille fois enregistrée (et à toutes les sauces) en est simplement réincarnée. Un travail d'orfèvre. A signaler pour rajouter au plaisir qu'offre ce merveilleux disque : en bonus les cinq canons BWV 769 sur le choral Vom Himmel Hoch joués tout en délicatesse par Lorenzo Ghielmi. (Jérôme Angouillant)

Hildegard von Bingen incarne, dit-on, l'écartèlement entre « ordre de la parole sacrée » et « quête d'une jouissance lyrique », écartèlement qui, dans l'Église, informe tous les débats anciens sur le rapport entre parole et chant, renvoyant en dernière instance au dualisme âme - corps. L'« Ordo virtutum » est en fait la représentation redoublée de cette tension, puisqu'il expose en une œuvre reposant sur la dualité texte/musique les tiraillements de l'âme entre démon et vertus. La présente interprétation nous vient du Canada : les « Filles de l'île », regroupe « douze jeunes filles passionnées par le chant choral, dont la majorité a un oslide bagage musical, sous la direction de M. G. Patenaude ». Leur répertoire très étendu va du Moyen-Âge à des compositions de leur chef, en passant par Fauré, Brahms, Weill, de Falla, Caplet...Harpe et flûtes à bec les accompagnent ici. Instrumentarium un peu terne, parfois triste et criard, qui manque de chaleur, ne rend pas bien les tensions inhérentes à cette musique. Le chant reste trop plat et droit, les voix un peu approximatives et ternes (est-ce la prise de son ?) On croit parfois entendre des moniales processionnant derrière un rideau. Cette lecture se situe bien loin de celle de l'ensemble Sequentia, superbe et riche, sensuelle et spirituelle à la fois, tendue et calme, nerveuse et extatique. (Bertrand Abraham)



Johannes Brahms (1833-1897)

Concerto pour violon et orchestre, op. 77 / M. Bruch : Concerto violon et orchestre n° 1

Hideko Udagawa, violon; LSO; Sir Charles Mackerras, direction

NI6270 • 1 CD Nimbus

Sélection ClicMag !



Giuseppe A. Brescianello (?1690-1757)

Tisbe, opéra pastoral en 3 actes

Nina Bernstein; Flavio Ferri-Benedetti; Julius Pfeifer; Matteo Bellotto; Il Gusto Barocco; Jörg Halubek, direction

CP0777806 • 2 CD CPO

Un bel opéra baroque fort peu connu, de Brescianello qui ne l'est pas davantage. Et qui mérite de l'être. En fermant les yeux, on croit écouter du Hændel pour le rythme, du Vivaldi pour les cascades sonores, les et la virtuosité exigée des chanteurs, plus précisément ici de Licori (Flavio Ferri-Benedetti),

alto qu'aucune difficulté ne paraît arrêter, et de l'étonnante Nina Bernstein dans le rôle de Tisbé (particulièrement dans l'aria virtuose Fiero leon, aux envolées éperdues parfaitement maîtrisées; Alceste exige de belles notes très graves : Matteo Bellotto les délivre avec aisance ((Non è fede esser crudel). Moin de charme dans la voix un peu raide du héros, Pyrame, Julius Pfeifer, mais il est vrai qu'il tue un lion, ce qui exige des muscles et une voix musclée. Les chœurs solides et carrés accompagnés au cor (S'ingombri la selva) interviennent avec élan et vigueur. On isolera une originale flûte champêtre (Annie d'anni in libertà) parmi les glissades échevelées des violons : instruments et voix délivrent un jaillissement continu, exubérant et joyeux, d'autant que, contrairement au conte mythologique et mythique d'Ovide, tout finit bien : les fruits du mûrier sont toujours devenus rouges, mais plus du sang de Tisbé ! L'ensemble est vigoureusement et... joyeusement conduit par Jörg Halubek. (Danielle Porte)



Anton Bruckner (1824-1896)

Symphonie n° 5 en si bémol majeur

Tapiola Sinfonietta; Mario Venzago, direction

CP0777616 • 1 CD CPO

Avec ce CD, Mario Venzago achève son intégrale des symphonies de Bruckner. Sa lecture de la monumentale 5^e symphonie en surprendra plus d'un; avec un orchestre de dimensions réduites, Venzago opte pour une transparence qui place Bruckner dans la descendance de Haydn, Schubert et ... Rossini. Cette symphonie que Venzago, fidèle à son idée de donner des programmes mystiques sous-jacents à chaque partition de Bruckner baptise « Les saintes écritures » sonne ainsi de façon totalement inattendue. Venzago tourne le dos à une tradition germanique qui faisait de cette œuvre une sorte de pendant orchestral gigantesque de « Parsifal ». Ecoutez cette proposition très personnelle, que l'on pourra rejeter ou adorer mais qui ne laissera personne indifférent. Comme le dit le chef suisse dans l'analyse très fouillée de ses choix qui accompagne le CD, « mon interprétation se situe ainsi à la plus grande distance de celle de Sergiu Celibidache, ma préférée jusque là ». On ne saurait mieux dire... (Richard Wander)



Ignacio Cervantes (1847-1905)

Danzas Cubanas

Davide Cabassi, piano

CON2054 • 1 CD Concerto

Au XIX^e siècle on assiste dans la zone caraïbe (pourtour du golfe du Mexique, avec ses îles) et d'Amérique Latine à l'émergence d'un idiome, principalement dévolu au piano, coloré et original, issu du métissage des nombreuses influences musicales qui s'entrechoquent dans ces différents pays, où des artistes comme les américains Gottschalk et Joplin, la vénézuélienne Teresa Careno, le brésilien Nazareth, ou le guatémaltèque Martínez-Sobral, vont créer ou magnifier des genres pianistiques originaux ayant en comment une forte identité « nationale ». Tous ces compositeurs ont puisé à la source des danses populaires de leur pays respectif, comme le cubain Cervantes auteur des 41 Danses Cubaines qui trouvent ici leur premier enregistrement intégral, avec les trois pièces à 4 mains qui ne figuraient pas dans un enregistrement précédent paru chez Naxos. Ces minia-

tures délicieuses adoptent toutes les formes possibles de la havanaise, tour à tour irrésistiblement dansante et syncopée, mélancolique ou méditative, humoristique, voire sarcastique, ou pleine de langueur créole, sous les doigts inspirés du pianiste italien Davide Cabassi. Il était temps que ces joyaux savoureux (re)trouvent, dans une interprétation digne d'eux, la place qu'ils méritent au panthéon de la littérature pour piano. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



Frédéric Chopin (1810-1849)

Nocturnes; Ballades; Scherzos, Fantaisie Impromptu; Polonaises

Sophie Pacini, piano

AVI8553309 • 1 CD AVI Music

Point n'est besoin de présenter Chopin, compositeur auquel la jeune Sophie Pacini a choisi de se frotter dans cet enregistrement. La fougue de la jeunesse n'est pas suffisante pour habiter la musique de Chopin qui fait partie du mental des mélomanes amateurs de piano et est solidement ancrée dans leur mémoire. La retrouver est toujours une attente d'émotion, de bonheur anticipé, d'une réjouissance à venir qui font gonfler les cœurs à l'avance. Tout ce ressenti est si fort que, quand la musique ne coule pas comme on l'attend, la déception pointe son nez. Et c'est hélas le cas ici : on a une impression de chaos. Les passages lents le sont trop et pas assez denses émotionnellement pour bien s'intégrer aux passages rapides que Pacini exécute bien sauf dans le 2^e scherzo où ils sont bousculés. Cette recherche quasi systématique d'originalité est dommageable car cette pianiste a un toucher délicat et se sort

bien des nocturnes qui sont ce qui est le plus réussi ici. Gageons qu'avec plus d'expérience, Sophie Pacini fera beaucoup mieux dans un répertoire moins exposé. (Lydie Delaigue)



Dimitri Chostakovich (1906-1975)

Symphonie n° 7 «Leningrad»

Orchestre Hallé; Sir Mark Elder, direction

HLL7537 • 1 CD Hallé

La Septième Symphonie de Dimitri Chostakovich est une œuvre emblématique d'un certain contexte historique (la prise de Leningrad par les Allemands) et de la dualité de son message : œuvre de propagande (acclamée lors de sa création) et à contrario, chaque note est pesée, pensée par le compositeur de façon à éclairer la symphonie à la lumière blafarde de l'oppression et de la peur. D'un côté des motifs militaires déclamés et répétitifs à l'extrême (Allegretto du premier mouvement) ou suavement élégiaques (Adagio). De l'autre la récurrence et la progression du mal, les modulations harmoniques inconfortables. Mais Chostakovich y voyait d'abord un hommage à la ville de Leningrad. L'interprète est soumis au choix d'en exprimer la dichotomie (avec le danger d'être manichéen) ou d'en manifester la puissance narrative et esthétique. L'option de Mark Elder est une lecture impressionniste, horizontale, infailliblement linéaire, où chaque épisode succède à l'autre, chaque ambiance se dilue dans la suivante, en naviguant à fleur d'eau sans questionner le (double) fond de cette musique. Pour citer la critique du Daily Telegraph à la suite du concert : « Sir Mark Elder a une vision très claire

de la globalité de la partition et tout se met en place de façon parfaite et inévitable ». Effectivement, l'orchestre Hallé, sous la baguette experte du chef (équilibre méticuleux, dynamique fastueuse, respect des nuances) joue parfaitement (live!) ce qui malheureusement n'est ni du Vaughan Williams ni du William Walton. Très beau concert cependant. (Jérôme Angouillant)



Antonín Dvorák (1841-1904)

Trio n° 4, op. 90 «Dumky»; Six pièces, extrait de «Cypresses» (Quatuor à cordes) / D. Chostakovich : Trio piano n° 1, op. 8

Lars Vogt; Christian Tetzlaff; Tanja Tetzlaff; Alissa Margulis; Byol Kang; Tatjana Masurenko; Gustav Rivinius; Aaron Pilsan; Marie-Elisabeth Hecker

AVI8553265 • 1 CD AVI Music



Luigi Gianella (1778-1817)

Duos Concertant n° 1-3

Claudio Ortensi, flûte; Anna Pasetti, harpe

TC770702 • 1 CD Tactus

De Gianella on sait peu de choses, les données biographiques sont lacunaires, hasardeuses et contradictoires. Flûtiste, il est mort jeune, en 1817, est passé de Milan à Paris où il fut première flûte de l'orchestre de l'Opéra Bouffe. Il laisse des compositions pour flûte(s), de la musique de chambre avec flûte, un opéra, un ballet, des airs, et fut joué à la

Sélection ClicMag !



Georg Friedrich Haendel (1685-1759)

Dettinger Te Deum (arr. F. Mendelssohn)

/ J. Haydn : La tempête / L. Cherubini :

Chant sur la mort de Joseph Haydn

Dominique Labelle; Thomas Cooley; Colin Ainsworth; William Berger; Chœur NDR; Festspiel-Orchester Göttingen; Nicolas McGegan, direction

CAR83358 • 1 CD Carus

Si original que puisse paraître au premier abord un programme réunissant trois pièces aussi distinctes de caractère, de forme et de proportions, celui-ci révèle très rapidement sa signi-

fication et sa légitimité. De l'imposant Haendel dont le triomphal « Dettinger Te Deum » résonna pour la première fois dans la chapelle de St.James Palace en 1743 à l'entrepreneur Mendelssohn qui en étoffa l'orchestration pour des concerts berlinois en 1829 (la version de cet enregistrement), les liens privilégiés que plus d'un compositeur allemand noua avec l'Angleterre ne faiblirent pas un instant, l'intense activité déployée par Haydn lors de ses deux séjours à Londres témoignant de la constance de l'intérêt de son public pour des musiciens étrangers. Composée dans ce contexte en 1792, la cantate « The Storm » révèle au même degré que ses dernières messes l'essence symphonique de sa musique vocale dans ses contrastes, sa prodigieuse vitalité rythmique et sa grandeur épique. La seconde relation secrétée par cet enregistrement nous fait quitter l'Angleterre pour la France. Y apprenant en 1805 la nouvelle erronée

de la mort de Haydn, Cherubini écrivit une cantate funèbre pour exprimer tout l'émotion consécutive à un événement dont l'annonce précipitée aura au moins eu le mérite de faire naître une œuvre belle et profonde. Si son introduction n'est pas sans rappeler par sa gravité les « 7 dernières Paroles du Christ », le trio pour soprano et ténors semble célébrer l'allant, la grâce et la chaleur communicative de maints ensembles de « La Création ». Convoquant de grandes figures symboliques de la mythologie gréco-latine telles que la Parque au ciseau fatal et Orphée dont Haydn serait l'incarnation moderne, le texte dont on ignore l'auteur (Cherubini ?) vibre d'une éloquence à la mesure de la sincérité de l'éloge. Qualités déterminantes pour l'expressivité, seule à même d'assurer une seconde vie à l'œuvre, la clarté d'élocution et les nuances de respiration des solistes font tendre l'oreille aussi bien aux mots qu'aux notes. (Pascal Edeline)

Fenice, à l'Opéra de Paris et à la Scala de Milan. Les trois duos interprétés ici sont des oeuvres de longueur sensiblement égale, toutes composées en trois mouvements, mais, en fait, d'une structure beaucoup plus relâchée que celle d'une sonate. Proliges du point de vue thématique et mélodique, ils sont évidemment avant tout destinés à mettre la flûte en valeur, mais sans user d'une virtuosité gratuite. De la musique de salon de bon aloi, charmante, joyeuse, foisonnante, un peu futile, où rien ne pèse, mais dont on ne saurait dire qu'elle soit vraiment marquante. Rien n'annonce encore le romantisme ici. La harpiste comme le flûtiste sont tout à fait à leur aise dans ce répertoire, qui témoigne encore de l'insouciance aristocratique dans une période pourtant marquée par les débuts de la Révolution (la dédicataire de ces oeuvres, Madame de Boufflers fut guillotinée environ 4 ans après leur composition). (Bertrand Abraham)



Joseph Haydn (1732-1809)

Sonates pour clavier n° 20, 23, 32, 37

Nicolau de Figueiredo, clavecin

PAS955 • 1 CD Passacaille

Avec ces quatre sonates parmi les plus belles et les plus célèbres de Haydn, le claveciniste brésilien Nicolau de Figueiredo réitère la réussite de son album consacré à Domenico Scarlatti (Intrada - 2006) en interprétant des œuvres certes antérieures à 1780, mais que l'on entend aujourd'hui beaucoup plus fréquemment au piano. Sur un instrument de 1749 qui sonne admirablement et sous des doigts d'une confondante virtuosité, ces pièces trouvent ici une transparence, une fluidité, une nervosité et une alacrité qui séduisent immédiatement. Qu'il s'agisse de la superbe et tourmentée Sonate en ut mineur (Hob. XVI/20) typiquement « Sturm und Drang » avec ses accents préromantiques, de la Sonate en si mineur (Hob. XVI/32) dont la vigueur, les rythmes et les silences du final annoncent Beethoven, de la joyeuse et spirituelle Sonate en ré majeur (Hob. XVI/37) un instant assombrie par son étrange et bref Largo e sostenuto central et enfin de la lumineuse Sonate en fa majeur (Hob. XVI/23) et son adagio élégiaque et rêveur, Figueiredo reste fidèle à l'esprit de chacune, déployant un jeu vif-argent d'une grande finesse et d'une constante musicalité qui met idéalement en relief la dynamique des rythmes, la clarté et la précision des lignes mélodiques. (Alexis Brodsky)



Frédéric Kalkbrenner (1785-1849)

Sextuor, op. 58; Septuor, op. 132; Fantaisie pour piano, op. 60

Konstanze Eickhorst, piano; Ensemble Linos

CP0777850 • 1 CD CPO

Fût aussi bien à Paris, à Vienne, qu'à Londres, Kalkbrenner fait partie de la première vague de pianistes romantiques, avec entre autres Steibelt, Moscheles, Ries et surtout Hummel, qui ont appris leur art avec des musiciens de la génération de Mozart, et ont conservé cet idéal de la belle sonorité, d'un art pianistique raffiné à la sonorité perlée, au toucher léger et à l'extrême virtuosité, dont la caractéristique majeure est l'élégance. Méfiant envers la génération suivante (incarnée notamment par Chopin), et se considérant comme l'aboutissement ultime de l'art pianistique, il demeura constant dans cette crispation esthétique toute sa vie. Cette attitude figée et son ego surdimensionné lui valurent des critiques féroces de la part d'artistes de la génération suivante; le poète Heinrich Heine après avoir assisté à un de ses concerts en 1843, parle de son « sourire en rictus, figé sur son visage comme sur celui d'une vieille momie égyptienne dans un musée ». Robert Schumann, faisant la critique de ses Etudes pour piano Opus 145, une œuvre tardive, n'y voit que « des formules creuses et arides, des reliques, évoquant l'image d'une femme autrefois belle, devenue une coquette flétrie »..... Au delà de ces amabilités demeurent le charme réel d'une musique à la mélodie toujours raffinée, à la très réelle difficulté technique habilement dissimulée derrière une fluidité gracieuse et un refus du pathos hérités de l'idéal classique. Si le piano occupe comme on pourrait s'y attendre le devant de la scène d'un bout à l'autre du sextuor, ne laissant aux instruments à cordes qui l'accompagnent que très rarement l'occasion de briller avec un favoritisme récurrent pour le violoncelle, la part belle est faite aux vents qui colorent avec originalité le septuor. La pianiste Konstanze Eickhorst démontre une parfaite compréhension stylistique de cette musique dans la fantaisie sur l'air écossais « We're A'Noddin », concession au goût marqué de l'époque pour les variations brillantes sur des airs connus ou pittoresques, sans être en reste dans les œuvres à plusieurs instruments où les autres membres du Linos Ensemble la rejoignent avec brio. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



Edvin Kallstenius (1881-1967)

Symphonie n° 1, op. 16; Sinfonietta n° 2, op. 34; Musica Sinfonica, op. 42

OS de Helsinborg; Frank Beermann, direction

CP0777361 • 1 CD CPO

Après des études musicales à Leipzig où il découvrit le post-romantisme germanique, le suédois Kallstenius retourna dans sa patrie pour ériger un corpus musical important et remarquable en développant un style très personnel. Concis, dense, volontiers âpre, son œuvre essentiellement instrumentale et chorale s'articule autour de ses cinq symphonies, toutes en trois mouvements, que CPO entreprend d'enregistrer. La n° 1 (1920 révisée en 1941) fixe les grandes lignes du style de son auteur; trois mouvements ramassés, peu de développements, une thématique parfois proche de Sibelius comme dans le bel intermezzo malinconico central; les deux autres partitions qui figurent sur ce CD suivent également la même structure en triptyque, une sinfonietta (Kallstenius en laisse quatre) et une musica sinfonica, deux pages d'une quinzaine de minutes chacune au lyrisme souvent inspiré du folklore suédois et au langage volontiers moderniste. Frank Beermann s'attelle avec l'enthousiasme et le professionnalisme désormais habituel chez CPO à cette découverte absolue, nouvelle pierre à l'édifice de réhabilitation de la musique scandinave. (Richard Wander)



Felix Mendelssohn (1809-1847)

Antigone, op. 55

Angela Winkler; Joachim Kuntzsch; Michael Ransburg; Julia Nachtmann; Manfred Bittner; Les voix d'hommes du Kammerchor Stuttgart; Klassische Philharmonie Stuttgart; Frieder Bernius, direction

CAR83224 • 1 CD Carus

Mendelssohn écrivit sa musique de scène pour l'Antigone de Sophocle en 1841 suite à une commande royale de Frédérique-Guillaume IV de Prusse, comprenant le Songe d'une nuit d'été de Shakespeare, Œdipe à Colonus de Sophocle et Athalie de Racine. Elle fut très populaire en Allemagne et dans le monde au 19e siècle. Mendelssohn pensait sérieusement recréer les anciennes pratiques musicales grecques en limitant sévèrement l'instrumentation à une flûte, un tuba et une harpe, mais changea d'avis et la musique, pour orchestre classique, comprend une ouverture et sept odes chorales ponctuant la tragédie, permettant au chœur de commenter le déroulement de la pièce, chaque ode décrivant une atmosphère servant à illustrer la pièce. Antigone n'a pas la sublimité ni la popularité du Songe, mais il est intéressant par le soin que mit le compositeur, lui-même fin connaisseur des lettres classiques, à respecter les règles de la tragédie grecque et surtout par son petit aspect avant-gardiste : les moments où les acteurs déclament leur texte au rythme d'un léger accompagnement musical, annoncent le Sprechstimme de Schönberg quelques 60 ans plus tard ! (Rob MacAiodh)

Sélection ClicMag !



Alessandro Melani (1639-1703)

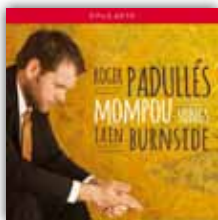
Vêpres de la Vierge

Rheinische Kantorei; Das Kleine Konzert; Hermann Max, direction

CP0777936 • 1 CD CPO

On commence dans le charme avec un ensemble mélodieux, bien plus « chantant » qu'on ne l'attendrait d'une inspiration religieuse. Point lyrique, mais joli, frais, déroulé dans une tranquille sérénité où les voix mêlent leurs lignes, entrent et sortent sans qu'un instant de silence vous laisse respirer durant les sept minutes du Dixit

Dominus, impitoyablement poursuivi à la fois pour les chanteurs et pour les auditeurs, jusqu'à l'amen... bienvenu. Mais toujours dans le charme d'une jubilation exaltée, déclinée en duos, trios, ensembles dont on ne distingue pas les structures au sein des volutes continues. Parfois, la verve s'assagit, pour les méditations attendues de l'Ave maris stella, en canon de voix graves poursuivi de chœurs : un ample berceement dont on ne voudrait et ne voudrait pas sortir. Puis, le Magnificat retrouve les cascades de a harmonisées pour les voix dialoguant avec légèreté, alourdies et alenties soudain par les voix graves avant de s'envoler de nouveau vers les sphères célestes. Ce sont, indissociables comme la musique à laquelle ils redonnent vie, les dix chanteurs et chanteuses de l'étonnant ensemble Rheinischen Kantorei et de l'orchestre Das Kleine Konzert dirigés de main de maître par Hermann Max. Goût, originalité, élégance, technicité assoluta : un must. (Danielle Porte)



Federico Mompou (1893-1987)

Mémoires

Roger Padullés, ténor; Iain Burnside, piano

OACD9021D • 1 CD Opus Arte

L'idée de l'avocat et mécène anglais ? Une série de récitals pour permettre aux chanteurs d'opéra de notre époque de s'illustrer dans l'art de la mélodie. Depuis 2000, 130 artistes se sont produits dans le cadre des Rosenblatt Recitals. Opus Arte documente ces concerts, au rythme de 6 livraisons par an. Celle qui nous occupe est entièrement consacrée à Mompou. Roger Padullés, voix naturelle de ténor lyrique, frappe par la versatilité de son timbre (la candeur des Comptines, l'ancrage terrien de la Canço da Fira, le panthéisme de Olas Gigantes, les couleurs mordorées de Aureana do Sil'), puis fascine lorsqu'il trouve ce chant transparent, désincarné qui se prête idéalement à l'onirisme de Combat del Somni, et à la religiosité austère du Cantar del Alma, sur un poème de Saint Jean de la Croix. C'est dire si on guette ce ténor en Évangéliste des Passions de Bach. Iain Burnside est l'accompagnateur attiré des Rosenblatt Recitals. Fin coloriste, il donne à chaque note son juste poids, et réussit les difficiles équilibres de cette musique qui doit tant à Fauré et à Debussy. A découvrir. (Olivier Gutierrez)



Claudio Monteverdi (1567-1643)

Vêpres de la Vierge Marie

Ensemble Amarcord; Lautten Compagny; Wolfgang Katschner, direction

CAR83394 • 1 CD Carus

Depuis 2000, pas moins de quatre nouvelles éditions critiques de la partition des Vêpres de la Vierge ont vu le jour. Voici la première réalisation au disque de la plus récente (2013), publiée chez Carus également et due à Uwe Wolf. Il est impossible d'en décrire ici les spécificités : l'auditeur intéressé (anglophone ou germanophone) pourra se reporter aux passionnantes notes éditoriales accessibles sur le site Internet de Carus. Dans une esthétique à l'opposé de celle de Savall par exemple, les choix de l'éditeur passent haut la main l'épreuve de l'enregistrement. L'hétérogénéité de la collection étant supposée volontaire, les contrastes entre cantus firmus et style moderne sont accentués, les concerti sont théâtralisés, le chœur est un mur compact d'où s'extrait des

Sélection ClicMag !



Jean-Philippe Rameau (1683-1764)

Intégrale des Pièces de clavecin; La Dauphine; Les petits marteaux

Mahan Esfahani, clavecin

CDA68071/2 • 2 CD Hyperion

Le clavecin de Rameau : Trois livres de pièces de caractères, autant de bonbons à laisser fondre dans l'oreille pour mélomane gourmand. La rhétorique en est d'abord influencée par les recueils de musique pour clavecins de l'époque (Louis Marchand et Jacquet de la Guerre) mais Rameau s'affranchit vite du genre pour développer un style propre basé sur une recherche

personnages contant une histoire... et le sentiment d'apparat naît malgré l'effectif modeste. La recette ? Mise en espace millimétrée, jeux avec l'acoustique, travail sur les voix, diapason très haut (465 Hz), refus (argumenté) des transpositions : les ensembles choraux semblent fuser vers les voûtes alors que les épisodes à une, deux ou trois voix paraissent s'adresser à nous. amarcord et Lautten Compagny semblent se régaler et nous captivent de bout en bout. (Olivier Eterradosi)



Niccolò Paganini (1782-1840)

24 Caprices pour violon seul, op. 1

Roberto Noferini, violon

TC781690 • 2 CD Tactus

Une prise de son au plus près laissant entendre le frottement de l'archet sur la corde, et les couleurs d'un instrument d'époque tendu de boyau (pas le Guarnerius de Paganini, mais un Scarpella de 1865) nous font oublier en quelques minutes que « le violon seul est l'instrument [...] peut-être le plus exaspérant qui soit » (A. Tubeuf). L'écoute dans la continuité de ce disque ardu constitue une expérience captivante, presque chamanique (le XIX^e siècle, faute de mots, disait « diabolique »). Sons faits matière, tonalités insaisissables (n° 8), vrombissements de palmes pourtant immobiles dans le vent (fascinant n° 6), trances de derviche tourneur, bourdons de cornemuse, d'où émergent presque modernes l'art formel de Bach (n° 2), l'étrangeté de Biber... On friserait plus d'une fois l'exhibitionnisme si la difficulté omni-

pre de la couleur par l'alliage des timbres et d'un sens de l'harmonie tout à fait original. On constate dans le jeu de Mahan Esfahani dès le Prélude et les deux Allemandes qui ouvrent la première Suite, un goût pour une articulation franche, virtuose et une dynamique des phrasés par des tempi globalement rapides. Articulation volontiers théâtrale (L'articulation doit être ici modelée sur les nuances du langage, nous explique Mahan). Des pièces comme « La Triomphante » ou « Les Tricotets » le prouvent d'emblée. Question ornementation, le claveciniste iranien l'utilise brillamment mais avec parcimonie, toujours en accord avec la déclamation parlée, suivant la leçon de ses deux maîtres Ruzickova et Kirkpatrick (pour qui, « elle doit être un privilège et non un devoir »). Dans cette galopante série de petites pièces, survolée par l'esprit planant de Wanda Landowska, Mahan Esfahani oublie la facette sombre de Rameau, point de pause mélancolique ni de résignation. « Les Soupirs » ou la Gavotte de la Suite en La s'enlisent sous

ses doigts. L'Enharmonique est d'une tranquillité statique et peu inquiétante. Esfahani privilégie la vocalité des opéras, le swing de la danse. A contrario, il nous flanque un Tambourin assourdissant, superbe et dépeint une Poule plus vraie que nature, revêche et tétue. Emoustillant « Rappel des Oiseaux » : L'équilibre idéal entre les deux mains (de vrais battements d'ailes) pour un échange croisé à la Scarlatti. Esfahani évite aussi heureusement le surpointage systématique pour laisser les phrasés s'épanouir. Idem pour la pratique des notes inégales qu'il justifie plutôt dans les œuvres tardives. S'ajoute à l'intégrité de l'interprète (voir dans la notice comment il nourrit la genèse de son interprétation), le charme puissant du lumineux clavecin Ruckers Hemsch à la registration dûment choisie. Le délicat feuilleté de son timbre est fort bien mis en valeur par le jeu délié d'Esfahani et la prise de son naturelle. Comme le dit un poème soufi : Lève toi et joue / ces notes claires qui prennent le cœur aux hommes. (Jérôme Angouillant)

sente, himalayenne, ne ressemblait plutôt à de la flagellation. Paganini qu'on disait enfant battu se serait-il infligé ces Caprices en pénitence de la facilité avec laquelle il subjuguait les foules ? Noferini et ses choix interprétatifs radicaux nous offrent un disque à écouter au casque et toutes lumières éteintes pour entendre des voix étranges, mémorables et pourtant familières. (Olivier Eterradosi)



Giovanni P. da Palestrina (1525-1594)

Missa Hodie Christus natus est et autres musiques sacrées

Westminster Cathedral Choir; Martin Baker, direction

CDH55367 • 1 CD Hyperion



Giovanni P. da Palestrina (1525-1594)

Premier livre des madrigaux à quatre voix

Concerto Italiano; Rinaldo Alessandrini, direction

TB521604 • 1 CD Tactus

Pierluigi Palestrina est considéré comme le père de la musique religieuse, et par Verdi de la musique italienne. Il est le chantre du style de la contre réforme. Il a écrit une grande quantité de messes (sa musique reste imprégnée du style mélodique tradi-

tionnel de l'église catholique) et son style comporte de larges parties polyphoniques mais aussi homophoniques puisqu'il faut préserver la compréhension du texte. Mais Palestrina composa aussi de la musique profane et près d'une centaine de madrigaux (qu'il renia à la fin de sa vie). Si leur style découle des madrigaux d'Arcadelt et de Costanzo Festa, Palestrina reste dans ses livres de madrigaux relativement d'arrière garde, si on le compare aux compositeurs de l'époque (tel Cipriano de Rore) qui exploitèrent bien plus le genre, notamment par l'utilisation du chromatisme. « Une prudence tout ecclésiastique, écrivait le musicologue André Pirro, gouverne ici le style, et les pièces amoureuses y ont plus d'onction que de flamme ». On retrouve dans les vingt neuf madrigaux présentés dans ce disque cet art du « Stile Antico », ce contrepoint acrobatique, entrelacé de lignes mélodiques partagés entre les quatre voix que réclament ces pièces. Le concerto Italiano de l'époque (1994) avec rien moins que les cantus Banditelli et Cavina les restituent avec un naturel évident. On ne cherchera pas dans ce disque les ardeurs monteverdienne dont Rinaldo Alessandrini s'est fait le spécialiste, mais ce qui fait le sel des interprétations du Concerto Italiano : de subtiles inflexions de phrasés, un rubato bien venu et une justesse d'expression permanente. Pour preuve : Ecoutez les curieux mélanges en fin de phrase de Lontan dalla mia diva ou du Amor fortun e la mia mente schiva. (Jérôme Angouillant)



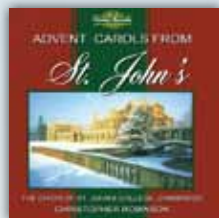


Stille Nacht

Musique chorale de Noël de Willaert, Eccard, Praetorius, Herzogenberg, David...

RIAS Kammerchor; Uwe Gronostay, direction

AUD97711 • 1 CD Audite



L'Avent au St. John's College

Chants de l'Avent de Brahms, Britten, Mendelssohn, Howells...

Chœur du St. John's College de Cambridge; Christopher Robinson, direction

NI5414 • 1 CD Nimbus



Prima Voce Party

Hugues Cuenod, Rosa Ponselle, Richard Tauber, Beniamino Gigli, Elisabeth Schumann, Tito Schipa, Joseph Schmidt, Paul Robeson, John McCormack, Enrico Caruso, Alexander Kipnis...

NI7839 • 1 CD Nimbus



Old Christmas Return'd

Musique et chants de Noël du temps jadis

The York Waits; Richard Wistreich, voix; Robin Jeffrey, luth, guitare, cithare, théorbe

SDL398 • 1 CD Saydisc Classics

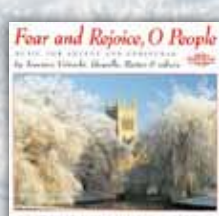


Machet die Tore weit

Chants de Noël de Thiel, Lützel, Strohbach, Praetorius, Mendelssohn, Gruber, Möller

Chœur de garçons Capella Vocalis

HAN98040 • 1 CD Hänssler Classic



Fear and Rejoice, O People

Chants pour l'Avent et Noël de Taverner, Gorecki, Howells, Vaughan Williams...

Chœur du St. John's College de Cambridge

NI5589 • 1 CD Nimbus



L'esprit des Noël's d'antan

John McCormack, Lotte Lehmann, Isobel Baillie, Richard Crooks, Enrico Caruso, Rosa Ponselle, Emmy Destinn, Sigrid Onegin, Beniamino Gigli...

NI7861 • 1 CD Nimbus



Un Noël celtic

Chants rituels du monde celtique

Emma Christian, Arthur Cormack, Colin McAllister, Julie Murphy, Dave Townsend, chant

SDL417 • 1 CD Saydisc Classics



Le calendrier musical de l'Avent

24 mélodies pour l'Avent et Noël. Œuvres de Reger, Rheinberger, Vivaldi, Fauré, Mendelssohn, Bach, Tchaikovsky

Ensemble vocal de la SWR; Marcus Creed

HAN93322 • 1 CD Hänssler Classic



Noël à Lichfield

Chants de Noël de Warlock, Gardner, Bach, Mendelssohn, Berkeley, Taverner, Britten...

Chœur de la Cathédrale de Lichfield

NI5496 • 1 CD Nimbus



Enchanted Carols

Musique de Noël avec boîtes à musique victorienne, cloches, orgues de barbarie, chœurs et ensemble de cuivres

Grosmont Handbell Ringers; Launton Handbells

SDL327 • 1 CD Saydisc Classics

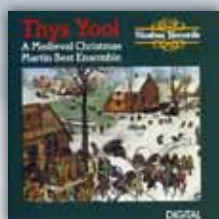


Hymnes de Noël élisabéthains

Chants de Gibbons, Tomkins, Byrd, Peerson, Amner, Holborne, Bull...

Red Byrd; The Rose Consort of Viols

SAR046 • 1 CD Amon Ra



Chants de Noël médiévaux

Ensemble Martin Best; Martin Best, direction

NI5137 • 1 CD Nimbus



Noël au Christ Church d'Oxford

Chants de Noël de Byrd, Taverner, Sheppard, Poulenc, Palestrina...

Chœur de la Christ Church Cathedral d'Oxford

NI7096 • 1 CD Nimbus



Christmas Chant

Plain-chant traditionnel latin de Noël

Moines de Prinknash et les nonnes de l'Abbaye de Stanbrook

SDL369 • 1 CD Saydisc Classics



Noël a cappella, vol. 1

Œuvres vocales sacrées pour Noël

Musica Sacra; Indra Hughes, direction

ACD501 • 1 CD Atoll

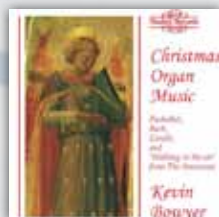


Chants de Noël américains

Chants de Noël de Susa, Ives, Carter, Cowell, Rorem, Sowerby...

Kansas City Chorale; Charles Bruffy, direction

NI5413 • 1 CD Nimbus



Musique de Noël pour orgue

Œuvres de Bach, Pachelbel, Haendel, Corelli, Willcocks, Rutter, Daquin, Liszt...

Kevin Bowyer, orgue

NI7711 • 1 CD Nimbus



Christmas Now is Drawing Near

Carols traditionnels et populaires anglais joués sur instruments d'époque

Neeak's Noyse; The City Waits

SDL371 • 1 CD Saydisc Classics



Noël a cappella, vol. 2

Œuvres vocales sacrées pour Noël

Musica Sacra; Indra Hughes, direction

ACD207 • 1 CD Atoll



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Oratorio de Noël

Watson; Davies; Gilchrist; Brook; Chœur du Trinity College Cambridge; Stephen Layton

CDA68031/2 • 2 CD Hyperion



John Rutter (1945-)

Musique de Noël

Ensemble vocal Polyphony; City of London Sinfonia; Stephen Layton, direction

CDA67245 • 1 CD Hyperion



Musique baroque pour Noël

Œuvres orchestrales sur le thème de Noël de Telemann, Purcell, Valentini, Torelli...

Northwest Chamber Orchestra Seattle; Alun Francis, direction

CDH55048 • 1 CD Hyperion



Chants de Noël à Westminster

Musique de Noël de Praetorius, Poulenc, Leighton, Walton, Rutter, Chilcott...

Chœur de l'Abbaye de Westminster; James O'Donnell, direction

CDA67716 • 1 CD Hyperion



Arthur Honegger (1892-1955)

Horace Victorieux; Concerto pour violoncelle; Amphion; Cantate de Noël

Chœur et Orchestre de BBC National of Wales; Thierry Fischer

CDA67688 • 1 CD Hyperion



John Tavener (1944-2013)

Œuvres sacrées et chants de Noël

Chœur de St. George's Chapel, Windsor Castle; Christopher Robinson, direction

CDH55414 • 1 CD Hyperion



Musique de Noël du Moyen Âge à la Renaissance

Chants de Noël traditionnels, anonymes et de Tallis, De Lassus, Lambe, Mouton

The Sixteen; Harry Christophers

CDA66263 • 1 CD Hyperion



Vêpres de Noël à Westminster

Deus in adiutorium, Rex pacificus, Dixit Dominus, Beatus vir, Laudate pueri...

Chœur de la Cathédrale de Westminster

CDA67522 • 1 CD Hyperion



Francis Poulenc (1899-1963)

Messe en sol; 4 Motets; Exultate Deo; Salve Regina; Litanies à la Vierge noire...

Chœur de la Cathédrale de Westminster; Iain Simcock, orgue; James O'Donnell, direction

CDH55448 • 1 CD Hyperion



Noël avec les Tallis Scholars

Chants de Noël de Des Prez, Verdelot, Victoria, Praetorius, Non Papa, Tallis

Tallis Scholars; Peter Phillips

CDGIM202 • 2 CD Gimell



Un Noël médiéval anglais

Sinfonie; Stevie Wishart, direction

CDH55151 • 1 CD Hyperion



Sous les voûtes de Westminster

Chants de l'Avent, Noël et l'Épiphanie de Byrd, Victoria, Lassus, Monteverdi...

Chœur de la Cathédrale de Westminster

CDA67707 • 1 CD Hyperion



Francis Poulenc (1899-1963)

Gloria; Salve Regina; Motets

Britten Sinfonia; Chœur de Cambridge Trinity College; Ensemble vocal Polyphony; Stephen Layton

CDA67623 • 1 CD Hyperion



Thomas Tallis (?1505-1585)

Messe de Noël à 7 «Puer natus est nobis»; Magnificat; Audi vocem; Ave Dei patris

Tallis Scholars; Peter Phillips

CDGIM034 • 1 CD Gimell



Noël de l'Angleterre georgienne

Chants de Noël de Fawcett, Stephenson, Marsh, Hill, Cooke, Fideles, Key, Taylor, Tremain, Boyce, Bourgeois, Mason...

Parley of Instruments; Psalmody; Peter Holman

CDA67443 • 1 CD Hyperion



Musique de Noël à Westminster

Chants de Noël traditionnels et de Darke, Kirkpatrick, Tavener, Cornelius, Warlock...

Chœur de la Cathédrale de Westminster

CDA66668 • 1 CD Hyperion



Michael Praetorius (1571-1621)

Chants de Noël

Chœur de la Cathédrale de Westminster; The Parley of Instruments; David Hill, direction

CDH55446 • 1 CD Hyperion



Carols et Motets de Noël

Chants de Noël et Motets de Byrd, Des Prez, Verdelot, Victoria, Praetorius, Bach

Tallis Scholars; Peter Phillips

CDGIM010 • 1 CD Gimell



Noël au St John de Cambridge

Chants de Noël traditionnels, anonymes et de Goldschmidt, Madan, Naylor, Bingham, Rutter, Holst, Pott, Warlock, Lauridsen...

Chœur du Collège St John, Cambridge; David Hill

CDA67576 • 1 CD Hyperion



Noël à Worcester

Chants de Noël traditionnels, anonymes et de Mason, Gauntlett, Llewellyn, Ainger...

Chœur de Chœur de garçons de la Cathédrale de Worcester; Donald Hunt, direction

CDH55161 • 1 CD Hyperion

Giovanni B. Pergolesi (1710-1736)

La Serva Padrona, intermezzo-bouffe en 2 actes; Salve Regina, pour soprano, cordes et continuo

Federico Benetti, basse; Angela Nisi, soprano; I Solisti Lirienzi; Flavio Emilio Scogna, direction

TC711606 • 1 CD Tactus

De la courte carrière de Giovanni Battista Pergolesi (1710-1736), l'histoire aura essentiellement retenu l'admirable *Stabat Mater*; pour autant, la fraîcheur et la sobriété de l'opéra buffa « *La Serva Padrona* » (« *La servante maîtresse* »), opposée à la complexité « démodée » des compositeurs français, porta cette œuvre au cœur de la célèbre « querelle des bouffons » à Paris, devenant le « cheval de bataille » des partisans du « coin de la reine ». Intermezzo aux allures de farce domestique (pour soprano, basse, cordes et basse continue), « *La Serva Padrona* » servit de parenthèse humoristique pendant les entractes d'« *Il Prigioniero Superbo* », opéra seria représenté à Naples en 1733. Segmentée en deux actes, l'œuvre alterne arias, récitatifs et duetti. L'écoute du lamento « *A Serpina penserete* », montre une parenté stylistique et mélodique avec la musique sacrée de Pergolesi (« *Stabat Mater* »...), ce qui justifie pleinement le couplage avec le « *Salve Regina* ». Saluons la juste interprétation des deux solistes, l'accompagnement sobre d'I Solisti Lirienzi manquant cependant parfois d'une certaine fantaisie (« *La Serva Padrona* ») ou de caractère (« *Salve Regina* »). (Claude Kerforn)



Alessandro Scarlatti (1660-1725)

Il lamento d'Olimpia, pour alto, deux violon et bc; Care luci del mio bene, pour alto, deux violon et bc / Alessandro Scarlatti (1660-1725) : Bella Madre de' Fiori, pour alto, 2 violons et bc

Gloria Banditelli, alto; Ensemble Aurora; Enrico Gatti, direction

TB660003 • 1 CD Tactus



Robert Schumann (1810-1856)

Concerto violoncelle et orchestre à cordes, op. 129; Pièce dans un style populaire, op. 102; Romances, op. 94; Phantasiesstücke, op. 73; Adagio et Allegro, op. 70; Extraits de « *Liederkreis* », op. 39

Raphael Wallfisch, violoncelle; John York, piano; Orchestre de chambre de Plorzhheim; Niklas Willén, direction

NI5916 • 1 CD Nimbus

Loin des Schumann tourmentés, R. Wallfisch a choisi de rendre un hommage à la vocalité de cette musique. Si elle prend à revers nos habitudes d'écoute, cette option renforce la poésie d'œuvres habitées par l'imaginaire des légendes allemandes et la tonalité de La mineur. Allégé à l'extrême par une réorchestration pour cordes seules, le concerto permet au soliste semblant flotter sur l'orchestre de laisser s'épancher un chant irrésistible. A l'inverse, les duos déconcertent. Les Phantasiesstücke (surtout si on se souvient d'Argerich/Gutman) pâtiesent d'un curieux équilibre sonore et d'une accentuation exotique (« *lebhaft, leicht* » laisse pantois, avec son piano hachant le fil mélodique que lui tend le violoncelle). La volonté de produire une mélodie lisse et continue fait perdre à l'op. 102 son ton populaire. Quant au piano, il semble parfois bien peu concerné, désertant par exemple la mélodie de rêve déployée par le violoncelle dans l'adagio de l'op. 70. En guise de bis, deux lieder aux titres explicites arrangés par J. York renforcent le côté nocturne de l'ensemble. A écouter pour le concerto avant tout, et pour le chant de Wallfisch. (Olivier Eterradosi)



Heinrich Schütz (1585-1672)

Histoire de la Nativité, SWV 435; Magnificat, SWV 468; Hodie Christus natus est, SWV 456; Heute ist Christus, der Herr, geboren, SWV 439; Ach Herr, du Schöpfer aller Ding, SWV 450; O bone Jesu, fili Mariae, SWV 471

Gerlinde Sämman; Isabel Jantschek; Marie Luise Werneburg; Stefan Kunath; Maria Stosiek; Georg Poplutz; Dresdner Kammerchor; Dresdner Barockorchester; Hans-Christoph Rademann, direction

CAR83257 • 1 CD Carus

Carus publie son dixième album des compositions sacrées d'Heinrich Schütz. Attention, chef-d'œuvre ! La Weihnachtshistorie fait incontestablement partie des dix ou quinze sommets de la musique occidentale. L'œuvre est construite classiquement, avec huit séquences (naissance de Jésus, adoration des bergers, fuite en Égypte...) reliées par la narration incroyablement naturelle de l'Evangéliste, ici l'excellent Georg Poplutz. Chaque intermède est enjolivé d'une riche instrumentation où brillent les cornets et les trombones, lointaine réminiscence de Gabrieli. Ce qui impressionne dans cet oratorio est sa ferveur, son climat naïf, sa fraîcheur, sa jeunesse (il est vrai que Schütz n'a « que » 79 ans lorsqu'il paraît dans sa forme achevée en 1664) et sa simplicité – marque incontestable du génie. L'interprétation dirigée par Hans-Christophe Rademann est en tout point enthousiasmante, particulièrement les deux solistes principaux, la soprano Gerlinde Sämman et le ténor Georg Po-

Sélection ClicMag !



Franz Schubert (1797-1828)

Messe en mi bémol, D 950 / W.A. Mozart : Vesperae solennes de Confessore, KV 339

Genia Kühmeier; Christa Mayer; Timothy Robinson; Oliver Ringelhahn; Matthew Rose; Staatsoperchor Dresden; Staatskapelle Dresden; Sir Charles Mackerras, direction

CAR83249 • 1 CD Carus

Mi bémol... « *L'Héroïque* ». L'association chère à certains musicologues perdrait de sa valeur à trop secondariser d'autres dimensions expressives nées dans cette tonalité, en premier lieu la plénitude sonore et spirituelle, éloignée des tensions beethoveniennes, de

plutz déjà cité. L'orchestre (les cuivres !) et le chœur, précis et profond sans lourdeur ont les qualités que l'on avait déjà appréciées dans l'« *Auferstehungshistorie* » (ClicMag n°16). En complément Carus nous offre - excusez du peu - le foisonnant Magnificat d'Uppsala. (Michel Lagrue)



Johann Baptist Vanhal (1739-1813)

4 Quatuors à cordes

Quatuor Lotus

CP0777475 • 1 CD CPO

Sans leur faire une fleur, devant les Lotus, ne restons pas bouche cousue. Cette formation née en 1993 a travaillé avec les Melos, les Amadeus et les Lasalle, excusez du peu. Conjuguant le sérieux allemand à la finesse japonaise, sans chercher l'esbrouffe, ils nous restituent au plus près cette musique sans tapage qui doucement, de préférence sur le mode mineur, s'insinue dans le paysage choisi que va notre charmante sensibilité automnale. Un compositeur qui, dès son premier opus, nous donne ce mélancolique quatuor en do ne saurait être foncièrement mauvais. Vanhal (1739-1813), compositeur prolifique (notamment, près d'une centaine de quatuors), fut très estimé à son époque, et semble jeter un pont entre son maître (dit-on) Dittersdorf (sans oublier Boccherini, qui n'a pas fait que des quintettes!) et la grande geste haydnienne. Musique de chambre sonnante ainsi qu'un élégant autoclasicisme, jusqu'à ce jour peu présente au disque (mais déjà, les Weller...), et dont nous attendons avec impatience de nouvelles dé-

partitions telles que la Symphonie n°43 « *Mercur* » de Haydn ou bien encore la Messe D.950 de Schubert. Cette sixième et dernière messe composée en 1828 et créée l'année suivante agit comme un apaisement inespéré, ultime irruption de lumière étonnant le solitaire errant aux heures crépusculaires du Quintette, de la dernière sonate et du « *Voyage d'hiver* ». Les interrogations métaphysiques angoissées ne sont certes pas absentes mais leur violence et leur apreté disparaissent au contact des paroles sacrées. Mackerras maintient une intériorité juste et légitime, les contrastes de climats, de rythmes et de tonalités suggérés par le texte n'étant jamais surdramatisés. Le périlleux équilibre entre les voix et l'orchestre est réalisé de façon optimale, aucune forme de surenchère ne figeant la puissance des tutti dans un monument massif ou marmoréen. La clarté jubilatoire des fugues rappelle combien la direction de Charles Mackerras est un modèle de goût, d'intelligence et de musicalité. (Pascal Edeline)

couvertes. Du jeune Haydn un peu trop proche parfois du placide divertimento, le premier violon laissant encore bien entendre qu'il est le primus inter pares, avant la grande émancipation polyphonique de toutes les voix égales (et voies royales) possibles du grand quatuor à cordes. (Gilles-Daniel Percet)



Giuseppe Verdi (1813-1901)

Un giorno di regno, opéra en 2 actes

Solistes; Belcanto Chorus; Martino Faggiani; Roma Sinfonietta; Gabriele Bonolis

TC812290 • 2 CD Tactus

Verdi traverse la pire période de sa vie après la perte de son épouse et de ses deux filles lorsqu'il reçoit la commande... d'un opéra comique ! Le cœur n'y est pas, et le métier pas encore, cela s'entend, et l'œuvre sera retirée de l'affiche à l'issue de la Première. La partition, bien que d'ascendance belcantiste, est faible : est-ce bien le même homme qui composera Un Bal Masqué et Otello ? Même en ces temps de redécouvertes pas toujours indispensables, Un giorno di Regno n'est presque jamais monté. Tactus nous en propose une improbable version : la distribution vocale est à la limite de l'amateurisme, la direction dynamique, mais brouillonne, et la prise de son déséquilibrée. Vous voilà prévenu(e)s, mais si vous tentez l'expérience, ce disque aura eu au moins une vertu, vous permettre d'entendre cette œuvre, et de vous faire une opinion. (Olivier Gutierrez)



Duos de piano

A. Schoenberg : Symphonie de chambre n° 1, op. 9 / L. van Beethoven : Grande Fugue, op. 134 / R. Schumann : Symphonie n° 2 en do majeur, op. 61

Piano Duo Takahashi Lehmann [Norie Takahashi, piano; Björn Lehmann, piano]

AUD97706 • 1 CD Audite



Russian soul

N. Kapustin : Sonate n° 2, op. 84; Burlesque, op. 97; Elégie, op. 96; Presque valse, op. 98 / S. Rachmaninov : Mélodie, paraphrase de l'op. 21 n° 7 et op. 26 n° 8; Vocalise, op. 34 n° 14; Sonate, op. 19

Celloproject [Eckart Runge, violoncelle; Jacques Ammon, piano]

GEN89150 • 1 CD Genuin

Violoncelle et piano, le Rachmaninov est fort estimable, mais sans son vrai lyrisme n'allant pourtant pas trop loin dans le débouloirage (la Melody). La sonate demeure un soupçon scolaire-corsetée (comparer à Tortelier ou Shafan). C'est méritoire par ailleurs de défendre le déjà septuagénaire Kapustin (ancien élève pianiste de Goldenweiser!). Un méconnu, nouvellement tendance. Là, c'est du néoclassique rétro-jazzifiant. Quelque Gershwin moscovite qui ne sonnerait même pas aller casser la première patte à un canard cul-de-jatte. A la rigueur, de l'école française post-impressionniste encanaillée, entre Milhaud et Poulenc. Cela s'écoute, en petit boeuf sur le toit. Dans notre remembrance, cela s'égoutte aussi. La prise de son est comme moirée, chromée, sans profondeur : limandée. Avec cette nouvelle manie au mixage d'amor-

cer une plage trop bas, puis de pousser artificiellement le volume. L'instrument violoncelle a des aigus qui ont fait leur temps dans la narine, des basses dont la glotte peu miraculeuse ne prend guère au trip. Manquent date d'enregistrement, présentation des interprètes, minutages au dos de pochette, livret en français. (Gilles-Daniel Percet)



Lost in Tango

Lost in... : Libertango; Fugata; Beethoven; Oblivion; Mozart; Adios Nonino; Angel; Brahms; Buenos Aires; Schubert; Sur; Seoul; Piazzolla

Trio Neuklang [Nikolaj Abramson, clarinette; Jan Jachmann, accordéon; Arthur Hornig, violoncelle]

NKL02 • 1 CD AVI Music

Tango la cruche à l'eau... Ces joyeux et jeunes teutons en trio (clarinette, accordéon, violoncelle) enfilent les enregistrements qui se dandinent argentin. Ici, l'éditeur ne se donne même pas la peine de nous les présenter (voir ce que nous en disions dans ClicMag n° 19, septembre 2014). Evidemment Piazzolla triomphe, ce bandéoniste passé... par la classe de composition de Nadia Boulanger! Le reste, ce sont d'habiles et roboratifs arrangements de tubes classiques, de Beethoven (oui, celui qui écrivait à une certaine Elise sous le clair de lune) à Mozart (grand Mamamouchi de la turquerie), en passant par Schubert (toujours prêt à vous accorder un moment... musical) ou Brahms (danseur qui est effectivement celui qu'hongrois). Mais à la longue, si ce n'est pas votre premier disque des Neuklang (et alors là, n'hésitez pas, c'est très bien), cela manque peut-être d'un peu de variété, de nerf, d'un petit grain de folie désopilante. Un train-train du second degré où il serait interdit de s'épancher au dehors? Bref, pas désagréable du tout, un fond de musique d'ameublement urbain pour une terrasse de café bobo-branchée cosmopolite, entre Berlin et la place Saint-

Marc, en passant par le bar du Crillon ou du Plaza Athénée, le temps tamisé d'un drink d'affaires. Filon, peut-être, mais voir ailleurs. Tango c'est trop? (Gilles-Daniel Percet)



Virgo Prudentissima

Adoration de la Vierge Marie à la Cour de Pologne. Œuvres de Mielczewski, Jarzebski et Zielenski

Weser-Renaissance Bremen; Manfred Cordes

CPO777772 • 1 CD CPO



Madrigals of Madness

Madrigaux de Monteverdi, Gesualdo, Desprez, Gibbons...

Ensemble Calmus

CAR83387 • 1 CD Carus

Qui dit madrigal s'attend à trouver Monteverdi et Gesualdo : ils y sont, mais aussi les Français Josquin des Prés et Clément Janequin, les Anglais Gibbons et Tomkins, et l'Aragonais Mateo Flecha. La Renaissance dans toute son expression vocale ! Parler de folie est équivoque, il faut plutôt penser aux dérèglements de l'âme et de l'esprit engendrés par le deuil, par le dépit amoureux ou par les circonstances extérieures telles que la guerre ou les périls de la nature. Ainsi le programme de ce disque nous propose-t-il le Lamento d'Arianna de Monteverdi, écrit en 1614, et vestige d'un opéra perdu, le très mélancolique «What is our life ?» de Gibbons, La Guerre de Janequin si expressive, et une surprenante «Bomba» de Flecha qui relate de façon fort réaliste une tempête et l'imminence

du naufrage par des onomatopées et des supplications à la Vierge chantées en latin. L'Ensemble Calmus, quintette vocal de Leipzig, est en tout point remarquable par le choix des textes et par le rendu qui emporteront tous les suffrages. (Jean-Claude Debanne)



Angel Blue

Mélodies de Gershwin, Liszt, Rachmaninov, Strauss...

Angel Blue, soprano; Iain Burnside, piano

OACD9020D • 1 CD Opus Arte



Leo Nucci

Grands arias de Verdi

Leo Nucci, baryton; Paolo Maracarin, piano

OACD9026D • 1 CD Opus Arte



Bis Willekommen

Hymnes et Motets pour l'Avent, Noël et l'Épiphanie. Œuvres de Praetorius, Victoria, Thomas, Raphael...

Ensemble Nobiles

GEN14314 • 1 CD Genuin

Sur ce 2e disque de l'Ensemble Nobiles paru chez GENUIN s'élèvent jusqu'à nous des chants comme ceux qu'une manécanterie entonnerait, par une cristalline aurore de décembre, dans les rues d'une ville encore endormie. Au programme, de la musique a capella, dont la palette couvre la période entre le début de l'année liturgique, plein de recueillement, du premier Avent, et le jour de l'Épiphanie prophétique, en passant par le triomphe de la Nativité. L'intonation exemplaire du quintette vocal, sorti de la pépinière de l'illustre chœur de Saint-Thomas de Leipzig, est aussi convaincante que sa culture du timbre et le choix des morceaux qu'il interprète, rien d'étonnant donc qu'il rafle un prix après l'autre ! Voilà le CD qu'il vous faut, si vous boudez le bruit tapageur entourant Noël : un répertoire ancien et nouveau, tout en fraîcheur vocale, de la Renaissance à nos jours !

Sélection ClicMag !



Giants Musique pour harpe et luth

J.S. Bach : Partita en do mineur BWV 997; Prélude, Fugue et Allegro en mi bémol majeur BWV 998 / C. Gesualdo : Belta, poi che l'assenti; Gagliarda del Principe da Venosa; Canzon del Principe con le fioriture; / C. Monteverdi : L'Orfeo intavolato

Margret Köll, triple harpe; Luca Pianca, luth

PAS958 • 1 CD Passacaille

Bon projet que ce disque bien conçu (illustration et notice) et qui nous vaut l'alliance délicate de la harpe et du luth (heu non... du luth) dans un répertoire choisi avant tout pour sa faculté d'être transcritible à volonté. Ce qui était le cas à l'époque : adapter selon les moyens et les besoins du moment. Les œuvres ainsi retravaillées ne perdent rien de leur substance. Ainsi de l'opéra Orfeo de Monteverdi dont le duo Köll et Pianca reprennent chœurs et ritournelles. Ou de deux madrigaux de Gesualdo qui deviennent purement instrumentaux tout en gardant leur inspiration mélancolique et sulfureuse.

Même procédé pour les deux œuvres de Jean Sébastien Bach écrites à l'origine pour le Lautenwerke, gros luth qui devait associer la technique du clavecin et le son luthé. Le résultat est somptueux de transparence, le support de la triple harpe assurant l'harmonie par des basses profondes alors que l'expressivité virtuose et l'éclat des aigus sont exprimés par le luth. Margret Köll et Luca Pianca nous invite dans leur jardin secret (telle la biche ensommeillée au pied de l'arbre représentée sur la pochette), et ils nous convient par la subtilité de leur jeu respectif à ce beau programme propice à la méditation, mis en valeur par une excellente prise de son. (Jérôme Angouillant)



Teresa Berganza

Lieder et airs de Haydn, Moussorgski, Fauré, Kinkel, Respighi, Braga, Rossini

Teresa Berganza, mezzo-soprano; Juan Alvarez-Parejo, piano

HAN93705 • 1 CD Hänssler Classic



Friedrich Gulda

J.S. Bach : Capriccio en si bémol majeur, BWV 992 / J. Haydn : Variations en fa mineur, Sz. 112, BB 117

Friedrich Gulda, piano

HAN93704 • 1 CD Hänssler Classic



Ida Haendel

A. Khachaturian : Concerto violon en ré mineur / B. Bartók : Concerto violon n° 2 en si mineur, Sz. 112, BB 117

Ida Haendel, violon; OS de la Radio de Stuttgart; Hans Müller-Kray, direction

HAN94207 • 1 CD Hänssler Classic

Enfant prodige du violon, à la carrière exceptionnellement longue, Ida Haendel a paradoxalement une discographie réduite. Elle partageait en effet avec le chef d'orchestre Celibidache une réticence marquée envers les enregistrements de studio. Ce programme contient donc 2 prises de son de concert, de bonne qualité malgré l'âge des enregistrements (1962 et 1967), caractérisées par une mise en avant de la soliste dont la moindre inflexion est intensément perceptible. Composé en 1940, le concerto de Khachaturian est une œuvre pleine de nostalgie, où les racines arméniennes du compositeur sont clairement audibles. Il est impossible d'oublier la mélodie initiale, impulsée sur un rythme implacable par le violon ou le thème principal du final, accompagné par une percussion débridée. Il est étonnant que cette œuvre si riche et très accessible soit si peu jouée et enregistrée aujourd'hui. La discographie du concerto de Bartók est beaucoup plus fournie. Loin d'en accentuer le modernisme, les interprètes nous en livrent au contraire une version

profondément lyrique, immédiatement audible dès les accords initiaux de la harpe, dont peu d'interprétations ont autant accentué le caractère chantant. (Denis Jarrin)



Paul Hindemith

A. Bruckner : Symphonie n° 7 en mi majeur

Orchestre Symphonique de la radio de Stuttgart; Paul Hindemith, direction

HAN94222 • 1 CD Hänssler Classic

On savait le compositeur Hindemith remarquable chef d'orchestre dans ses propres œuvres : de nombreuses gravures chez CBS-Sony, Decca, Deutsche Grammophon, EMI-Warner, Telefunken-Teldec en témoignent. Il fut d'ailleurs un musicien complet, ayant une profonde connaissance de tous les instruments de l'orchestre. Excellent violoniste, altiste (il créa en octobre 1929 le Concerto pour alto de Walton), remarquable pionnier en musique ancienne à la viole d'amour, la direction d'orchestre l'emporta toutefois peu à peu, non seulement pour ses propres ouvrages, mais également pour ceux de nombre de ses contemporains et de grands classiques, surtout les Symphonies de Schubert et Bruckner. Et de fait, joyau à chérir, cette rare interprétation qui nous est offerte de la Symphonie n°7 en mi majeur d'Anton Bruckner (1824-1896) est vraiment magnifique, par la directe mais fervente spiritualité qui s'en dégage, dans la lignée d'un Wilhelm Furtwängler, exemple incontournable pour Hindemith par ailleurs plus précis que son modèle. Cette publication Hänssler Classic ne renseigne pas la version utilisée de la symphonie, mais il doit s'agir de la version originale de 1885 avec quelques modifications de Bruckner, dans l'édition d'Albert Gutmann. L'enregistrement de juin 1958 est en excellente monophonie, avec une légère touche de réverbération ajoutée. (Michel Tibbaut)



Sviatoslav Richter

C. Saint-Saëns : Concerto pour piano et orchestre n° 5, op. 103 / G. Gershwin : Concerto en fa pour piano et orchestre

Sviatoslav Richter, piano; Orchestre Symphonique de la SWR de Stuttgart; Christoph Eschenbach, direction

HAN93707 • 1 CD Hänssler Classic

La personnalité profondément originale de Richter s'illustra également

dans ses choix de répertoire. Réunissant Saint-Saëns et Gershwin, le programme de cet enregistrement tardif (1993) semble symboliser par, puis par-delà son caractère surprenant cette démarche authentique faisant table rase et reconstruisant différemment avec, respecté, le même matériau. La plénitude dans la densité des lignes dessinées par Richter est comme une formule mi-mathématique mi-alchimique contenant en puissance toutes les nouvelles perspectives. « L'Egyptien » baigne dans une sérénité et une lumière que sa brûlante première version (avec Kondrashin en 1950 ou 1952) n'envisageait pas tandis que nous croyons entendre par moments Gershwin méditer le privilège de recueillir dans son art l'héritage de ce que l'Europe produisit de plus génial. Des années-lumière semblent opposer ces concertos distants de trois décennies (1896-1925) marquées par les plus fulgurantes et irréversibles transformations de l'histoire de la musique. Cependant Richter établit une lumineuse équation légitimant le couplage inédit, ajoutant ce qu'il nous faut entendre de qualités communes aux deux œuvres, dépassement, sensualité, onirisme, et soustrayant ce que nos représentations assujetties aux contextes de création ont pu déposer de lie dans la pratique de l'audition. Atténuant l'importance des différences d'univers car déconditionné et décentré par nature, le jeu de Richter investit le sens et l'ivresse du voyage se jouant des cloisonnements. Sa rigueur et son exigence philologiques s'aiguisent au défi d'accueillir ce qui paraît le plus susceptible de leur échapper : la faculté d'abandon aux multiples sollicitations des couleurs et des rythmes dont l'artiste n'a d'autre but que d'esthétiser les émotions. Qu'il renaisse dans une Amérique étreinte ou une Égypte fantasmée, le dépassement se redécouvre bien universel. (Pascal Edeline)

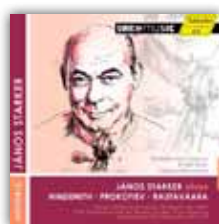


Sviatoslav Richter

E. Grieg : Extraits des Pièces lyriques / C. Franck : Prélude, Chorale et Fugue / M. Ravel : Valses nobles et sentimentales; Miroirs

Sviatoslav Richter, piano

HAN93712 • 1 CD Hänssler Classic



János Starker

P. Hindemith : Concerto violoncelle / S.

Prokofiev : Sinfonia concertante pour violoncelle et orchestre, op. 125 / E. Rautavaara : Concerto violoncelle n° 1, op. 41

János Starker, violoncelle; Andreas von Lukacsy, direction; Ernest Bour; Herbert Blomstedt

HAN94227 • 1 CD Hänssler Classic

Le regretté violoncelliste hongrois János Starker (1924-2013) s'est fait connaître du discophile par une gravure extraordinaire, éblouissante, de la Sonate pour violoncelle seul op. 8 de Zoltán Kodály, réalisée après avoir été engagé comme premier violoncelle solo de l'Orchestre Symphonique de Dallas par son compatriote et ami Antal Doráti (1906-1988). Professeur de violoncelle légendaire et redouté à l'Université de l'Indiana, Bloomington, défenseur inconditionnel de la musique de ses compatriotes (dont le Concerto pour violoncelle op. 32 de Miklós Rózsa qui lui est dédié), c'est ici dans un répertoire non hongrois – Prokofiev, Hindemith et Rautavaara – qu'il fait rayonner sa chaleureuse sonorité et son jeu exemplaire d'une précision rythmique et d'une perfection d'intonation infaillibles. Une agréable découverte pour beaucoup sera celle du bref mais superbe Concerto pour violoncelle n°1 op. 41 (1968) du Finlandais Einojuhani Rautavaara, dans lequel Starker semble vraiment en état de grâce. Ces enregistrements studio stéréophoniques particulièrement réussis des radios de Stuttgart et de Baden-Baden, constituent un complément idéal et indispensable au beau coffret Mercury 4786754 consacré à ce grand violoncelliste. (Michel Tibbaut)



Alexis Weissenberg

F. Chopin : Polonaise-Fantaisie, op. 61; Sonate n° 3, op. 58; Nocturnes n° 3, 5, 8, 13, 20; Ballade n° 4, op. 52

Alexis Weissenberg, piano

HAN93710 • 1 CD Hänssler Classic



Fritz Wunderlich

Mélodies et lieder de Schumann, Beethoven et Schubert

Fritz Wunderlich, ténor; Hubert Giesen, piano

HAN93701 • 1 CD Hänssler Classic



Sergiu Celibidache

Sergiu Celibidache dirige Mozart, Schubert, Berlioz, Bruckner, Prokofiev et Strauss

Orchestre Symphonique de la RAI de Turin; Sergiu Celibidache, direction

OA1152BD • 5 DVD Opus Arte

Même si la parution d'enregistrements du maestro Sergiu Celibidache se multiplie, que ce soit en CD ou en DVD, et même si l'état des bandes (audio ou vidéo) est souvent médiocre, chaque nouveauté nous intéresse pour une seule raison : Celi était unique, mémorable au sens strict du terme. Il est né en Roumanie en 1912, découvre sa vocation de musicien grâce au compositeur allemand Heinz Tiessen, entame des études à la Hochschule de Berlin, rédige une thèse sur Josquin et décroche des diplômes de mathématiques et de philosophie. Sa carrière débute comme assistant de Furtwängler et le Philharmonique de Berlin avec lequel il dirigera plus de quatre cent concerts. Il rejoindra l'Italie et collabore en tant que chef invité aux orchestres radio-phoniques de Turin, Rome, Bologne, Milan, Florence et Naples. C'est à Turin, avec l'orchestre de la RAI, qu'ont été captés ces cinq DVD parus sous le label Opus Arte, reflets de concerts de la RAI des années 1969-70. L'image est noire et blanche, le son monophonique. Celibidache appréciait particulièrement les orchestres radio-phoniques car les conditions de travail lui permettaient le nombre de répétitions suffisant qu'exigeait son amour du détail, des nuances et de l'équilibre. Chaque millimètre de partition était assimilé de façon à ce que l'architecture de l'œuvre progresse naturellement. Le programme de ce coffret est le reflet de l'éclectisme du répertoire de Celibidache. A part l'opéra et Gustav Mahler qu'il a ignoré toute sa carrière, il chérissait plus les romantiques (Beethoven et Schubert) que les classiques (Mozart). Mais avant tout les modernes : Bruckner, Berlioz, Richard Strauss et Prokofiev. Celibidache avait des affinités avec Bruckner. Un même désir de surpasser l'expression par la transcendance. C'est frappant dans la Neuvième Symphonie de Bruckner où Celibidache avance par paliers et apothéoses successives. Il confère au Feierlich misterioso une puissance laminante qui culmine jusqu'aux dernières mesures du second thème de l'Adagio final (le très solennel « Adieu à la vie » du compositeur), emportant les mouvements intermédiaires (Trio et Scherzo) dans la vague géante d'un tsumani ralenti au zootrope. La vision de la symphonie fantastique de Berlioz est assez atypique. Elle évoque plutôt l'univers sulfureux du Faust et la dramaturgie goethéenne que l'idiome français (un Charles Munch!) plus imaginaire, bi-

garré, et dansant. Il suffit d'entendre la marche au supplice au tempo respecté scrupuleusement mais à la gravité funèbre voire lugubre. Même contention du tempo suivi d'un relâchement libérateur pour la ronde du Sabbat. Dans un même volume : spectaculaire Mort et transfiguration et une symphonie n° 5 de Prokofiev étincelante. Le magnétisme du chef est moins prégnant dans Beethoven, Mozart et Schubert. Celibidache avait sans doute moins à offrir et à partager à des musiciens d'orchestre rompus à ces œuvres. Face au chef charismatique, ils se montrent d'ailleurs à l'écoute, dociles et laborieux comme des élèves sages. Côté image on bénéficie d'un noir et blanc duveteux mais le filmage n'est guère inventif (nombre de plans figés). Gros plans insistants sur la gestuelle économe mais démonstrative du maestro et cadrages détaillés sur les pupitres. Mais l'on reste finalement happé par la prestation grandiose, colossale, de ce chef; habité par une volonté nietzschéenne de surmonter tout obstacle à l'interprétation de l'œuvre, et surtout empreint d'une croyance en la dimension spirituelle et messianique de la musique. (Jérôme Angouillan)



Piano Legends

Michelangelo, Argerich, Brendel

Alfred Brendel joue Haydn, Mozart et Schubert; Arturo Benedetti Michelangeli joue Beethoven, Chopin et Debussy; Martha Argerich joue Mozart

Arturo Benedetti Michelangeli, piano; Alfred Brendel, piano; Martha Argerich, piano

OA1153BD • 5 DVD Opus Arte

Musicalement exceptionnels, les trois DVD consacrés à Michelangelo sont cependant un peu décevants à regarder : filmé plusieurs heures en studio (1962), raide et les traits impassibles, par deux caméras fixes dans un décor austère, on se lasse d'autant plus rapidement que ces interprétations (Beethoven, Chopin, Debussy, Galuppi, Scarlatti) sont largement diffusées au disque et ne constituent donc pas une découverte. Deux curiosités toutefois : un magistral opus 111 capté lors de l'unique «live» de la série, et un reportage italien de 1959 délicieusement suranné sur le «Maestro dei Maestri» présenté par ses élèves. Avec Argerich à Tokyo en 2005 (Mozart, Beethoven) accompagnée des frères Capuçon et Gulda, on est aux antipodes : outre la présence de l'orchestre, la liberté, la spontanéité et le charisme naturel de la pianiste argentine, et son évidente complicité avec ses partenaires - tous excellents - forment un spectacle chaleureux, vivant, original et attrayant. Enfin, au fil d'un beau programme solo (Haydn, Mozart, Schubert) enregistré en 2000, d'une répétition fort

intéressante et instructive de deux concertos de Beethoven avec le chef Simon Rattle et du passionnant portrait «L'Homme et le Masque», l'attachante et riche personnalité d'Alfred Brendel se dessine progressivement entre rigueur, intégrité, humour et expressivité. (Alexis Brodsky)



Adolphe Charles Adam (1803-1856)

Gisèle, Ballet romantique en 2 actes

Natalia Osipova; Carlos Acosta; Royal Opera House Marius Petipa, chorégraphie (d'après Jean Coralli et Jules Perrot); Boris Gruzin, direction

OA1144D • 1 DVD Opus Arte

OA8D7151D • 1 Blu-ray Opus Arte

Un pur bonheur, que de retrouver le merveilleux Carlos Acosta dans le rôle du prince Albrecht de Giselle. Virtuose de la danse, bien sûr, mais aussi et surtout interprète, dont les moindres expressions traduisent toutes les gammes de sentiments et les péripéties du drame mieux que ne le ferait même un livret. « La joie de danser » pourrait-on intituler l'image qu'il donne, avec son radieux sourire. Ne voir que lui serait toutefois injuste pour la candide Giselle de la délicieuse Natalia Osipova, aussi expressive que son amoureux. Leur sublime pas de deux du Second acte mérite tous les éloges. Le corps de ballet de Covent-Garden donne un spectacle d'ensemble fabuleux, tous les gestes travaillés au millimètre près dirait-on, dans l'acte des Willis, bien sûr, mené par sa reine, Hikaru Kobayashi, impassible et froide, bien dans son rôle tout comme Hilarion, Thomas Whitehead, l'est dans le sien, tout feu tout flamme. Peter Wright a voulu opposer l'acte villageois et l'acte hors du temps, magnifiques costumes de cour et pauvre cabane réaliste d'un côté, et de l'autre hyper-romantisme et blancheur absolue propre au surnaturel. L'ouvrage est respecté scrupuleusement, mais renouvelé par la conviction des danseurs et du chorégraphe : Gautier, Adam et Petipa peuvent être contents ! (Danielle Porte)



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Don Giovanni, opéra en 2 actes

Mariusz Kwiecien; Alex Esposito; Alexander Tsymbalyuk; Véronique Gens; Antonio Poli; Malin Byström; Elizabeth Watts; David Kimberg; Royal Opera House; Nicola Luisotti, direction; Kasper Holten, mise en scène

OA1145D • 1 DVD Opus Arte

OA8D7152D • 1 Blu-ray Opus Arte

Pour une fois, le chef ne sera pas le maître d'œuvre. C'est la mise en scène, qui donne son unité et son sens à cette production. La grammaire de la scénographie contemporaine (décor unique et mobile, usage de la vidéo) est utilisée avec finesse (Finch'han dal vino entre autres exemples). Dans cet univers nocturne, voire cauchemardesque (final du I), la sensualité est étrangement absente (ironie du duo avec Zerline). Kwiecien compose un personnage blasé, spectateur de ses propres aventures, et qui ne retrouve vie que dans son affrontement final avec le Commandeur. L'encre remplace le sang, le catalogue est omniprésent, un Don Juan métaphysique donc, mais avec la prestance du rôle, et un velours de pur Kavalierbaryton (le phrasé de la sérénade !). Dans la froideur de cette vision, assumée par une distribution cohérente, une lumière : le chant très cœur sur la main de Véronique Gens, Elvire jusqu'au bout amoureuse et intercessrice. Depuis le continuo, Luisotti épouse chaque intention psychologique du metteur en scène, et respire idéalement avec les chanteurs, tout en mettant en valeur mille détails d'orchestration. Ne ratez pas ce Don Giovanni, certes peu aimable, mais profond et accompli, dramatiquement l'un des plus forts que l'on ait pu voir ces dernières années. (Olivier Gutierrez)



Joby Talbot (1971-)

Alice au pays des merveilles

Edition spéciale : Contient 8 cartes postales exclusives du ballet et de sa production; Bonus : Film documentaire sur le casting des personnages et interview de l'interprète du rôle d'Alice

Lauren Cuthbertson; Sergei Polunin; Edward Watson; Zenaïda Yanowsky; Steven Macrae; Royal Opera House; Barry Wordsworth, direction; Christopher Wheeldon, chorégraphie

OA1155SE • 1 DVD Opus Arte



Giuseppe Verdi (1813-1901)

Aida; La Traviata; Rigoletto

Armiliato; Fiorillo; Dessi; Gran Teatre del Liceu; Miguel Ángel Gómez Martínez; José Antonio Gutiérrez / Amsellem; Bros; Bruson; Teatro Real; Jesús López Cobos; Pier Luigi Pizzi; Alvarez; Gavanelli; Schäfer; Royal Opera House; Sir Edward Downes; David McVicar

OA1151BD • 5 DVD Opus Arte



Ernesto Elorduy : Alma y Corazón.
Pièces pour piano, vol. 1
Józef Olechowski, piano

QP104 • 1 CD Quindecim



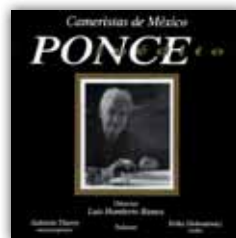
Ernesto Elorduy : Obsesión.
Pièces pour piano, vol. 2
Józef Olechowski, piano

QP105 • 1 CD Quindecim



Salvador Moreno : El hombre y sus canciones. Melodías
Jesús Suaste, baryton; Alberto Cruzpriet, piano

QP026 • 1 CD Quindecim



Manuel M. Ponce : Œuvres inédites
Cameristas de México; Luis Humberto Ramos, direction

QP061 • 1 CD Quindecim



Manuel M. Ponce : Les 8 cycles pour voix et piano
Silvia Rizo, soprano; Armando Merino, piano

QP136 • 1 CD Quindecim



Carlos Guastavino : Méloides
Jesús Suaste, baryton; Alberto Cruzpriet, piano

QP036 • 1 CD Quindecim



México Mío. Chansons mexicaines d'antan et d'aujourd'hui
Eva María Santana, mezzo-soprano

QP125 • 1 CD Quindecim



Víctor Rasgado : Le lapin et le coyote, opéra pour enfants
Ambríz, Navarro, Reyes, Brickman; Camerata de las Américas; Juan Trigos

QP085 • 1 CD Quindecim



Juan Trigos : De Cachetito Raspado, opéra
Montiel, Díaz de León, Hoyos, Navarro; Camerata de las Américas; Juan Trigos

QP089 • 1 CD Quindecim



Pièces pour piano du XXe du Mexique et d'Espagne. Halfiter, Urreta, Mom-pou, Moreno, Castro, Surinach...
Armando Merino, piano

QP037 • 1 CD Quindecim



Musique baroque mexicaine, vol. 1. Œuvres de Franco, Padilla, Capillas, Salazar, Fernandes, Symaya
Cappella Cervantina; Horacio Franco

QP008 • 1 CD Quindecim



Musique baroque mexicaine, vol. 2. Œuvres de Franco, Cevallos, Capillas, Sumaya
Cappella Cervantina; Horacio Franco

QP050 • 1 CD Quindecim



Musique de la cathédrale de Oaxaca. Œuvres de Gaspar Fernandes
Capilla Virreinal de la Nueva España; Aurelio Tello, direction

QP139 • 1 CD Quindecim



Musique mexicaine pour flûte à bec. Ortiz, Catan, Rodriguez, Lavista, Lara, Duran, Agudelo
Horacio Franco, flûte à bec

QP055 • 1 CD Quindecim



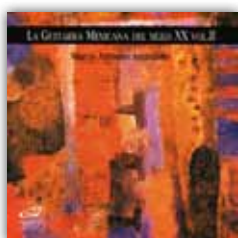
Johann Sebastian Bach : Transcriptions pour flûte à bec de Sonates et Partitas pour violon
Horacio Franco, flûte à bec

QP101 • 1 CD Quindecim



La guitare mexicaine au XXe, vol. 1. Pièces de Ritter, Duran, Ponce, Leon
Marco Antonio Anguiano, guitare

QP010 • 1 CD Quindecim



La guitare mexicaine au XXe, vol. 2. Pièces de Navarro, De Leon, Chavez, Ordonez, Guzman
Marco Antonio Anguiano, guitare

QP039 • 1 CD Quindecim



Ponciana. Pièces pour quatuor de guitares de Moncayo, Jiménez, Brower, Cordero, Milhaud
Quatuor Manuel M. Ponce

QP145 • 1 CD Quindecim



Quatuors mexicains inconnus, vol. 1. Quatuors de Olmedo, Campa et Elias
Quatuor à cordes Ruso-Américain

QP027 • 1 CD Quindecim



Quatuors mexicains inconnus, vol. 2. Quatuors de Contreras, Huizar, Chavez
Quatuor à cordes Ruso-Américain

QP028 • 1 CD Quindecim



Le piano mexicain au XXe, vol. 1. Rolon, Ponce, Chavez, Halfiter, Revueltas, Elias, Galindo, Moncayo...
María Teresa Frenk, piano

QP013 • 1 CD Quindecim



Le piano mexicain au XXe, vol. 2. Contreras, Vasquez, Murguía, Velasquez, Kuri-Aldana, Santos...
María Teresa Frenk, piano

QP038 • 1 CD Quindecim



Les années 20 et 30 en Amérique. Pièces pour piano de Gershwin, Revueltas, Chavez, Ginastera...
Armando Merino, piano

QP100 • 1 CD Quindecim



Valses mexicaines de concert de Castro, Elorduy, Villanueva, Ponce, Rolon, Guevara...
Józef Olechowski, piano

QP129 • 1 CD Quindecim



Mazurcas mexicaines de Elorduy, Villanueva, Castro, Jorda, Carrasco, Rolon, Ponce...
Józef Olechowski, piano

QP130 • 1 CD Quindecim

Discographie Marc-André Hamelin

Isaac Albéniz : Iberia. Hamelin	CDA67476/7	30,00 €	p. 2	□
Charles-Valentin Alkan - Adolf von Henselt : The Roma...	CDA66717	15,36 €	p. 2	□
Charles-Valentin Alkan : Œuvres pour piano seul	CDA66794	15,36 €	p. 2	□
Charles-Valentin Alkan : Œuvres pour piano seul	CDA67218	15,36 €	p. 2	□
Alkan : Concerto pour piano op. 39. Hamelin	CDA67569	15,36 €	p. 2	□
Leonard Bernstein - William Bolcom : The Age of Anxiety	CDA67170	15,36 €	p. 2	□
Brahms : Concerto pour piano n° 2	CDA67550	15,36 €	p. 2	□
Ferruccio Busoni : The Romantic Piano Concerto, volum...	CDA67143	15,36 €	p. 2	□
Busoni : Œuvres tardives pour piano. Hamelin.	CDA67951/3	37,20 €	p. 2	□
Catoire : Musique pour piano. Hamelin.	CDH55425	7,57 €	p. 2	□
Chopin : Sonates n°2, 3. Hamelin.	CDA67706	15,36 €	p. 2	□
Paul Dukas - Abel Decaux : Sonate pour piano en mi bé...	CDA67513	15,36 €	p. 2	□
Leopold Godowski : Pièces pour piano	CDA67300	15,36 €	p. 2	□
Leopold Godowski : Pièces pour piano	CDA67411/2	30,00 €	p. 2	□
Godowsky : Strauss transcriptions. Hamelin.	CDA67626	15,36 €	p. 2	□
Percy Grainger : Musique pour piano	CDA66884	15,36 €	p. 2	□
Hamelin : In a State of Jazz.	CDA67656	15,36 €	p. 2	□
Marc-André Hamelin : Etudes.	CDA67789	15,36 €	p. 2	□
Charles Ives - Samuel Barber : Œuvres pour piano	CDA67469	15,36 €	p. 2	□
Janacek, Schumann : Œuvres pour piano. Hamelin.	CDA68030	15,36 €	p. 2	□
Nikolai Kapustin : Œuvres pour piano	CDA67433	15,36 €	p. 2	□
Erich Wolfgang Korngold - Joseph Marx : The Romantic ...	CDA66990	15,36 €	p. 2	□
Liszt : Fantaisie et fugue. Hamelin.	CDA67760	15,36 €	p. 2	□
Nikolai Medtner : Sonates pour piano (Intégrale)	CDA67221/4	42,24 €	p. 2	□
Nikolai Medtner : Mélodies oubliées	CDA67578	15,36 €	p. 2	□
Leo Ornstein : Pièces pour piano	CDA67320	15,36 €	p. 2	□
Reger : Variations and Fugue on a Theme of J. S. Bach...	CDA66996	15,36 €	p. 2	□
Reger/Strauss : Concertos pour piano. Volkov.	CDA67635	15,36 €	p. 2	□
Nikolai Roslavets : Musique pour piano	CDA66926	15,36 €	p. 2	□
Frederic Rzewski : Œuvres pour piano	CDA67077	15,36 €	p. 2	□
Rubinstein & Scharwenka : Concertos pour piano	CDA67508	15,36 €	p. 2	□
Robert Schumann : Œuvres pour piano	CDA67120	15,36 €	p. 2	□
Robert Schumann : Œuvres pour piano	CDA67166	15,36 €	p. 2	□
Alexandre Scriabine : Sonates pour piano (Intégrale)	CDA67131/2	30,00 €	p. 2	□
Karol Szymanowski : Mazurkas (Intégrale) & autres piè...	CDA67399	15,36 €	p. 2	□
Heitor Villa-Lobos : Musique pour piano	CDA67176	15,36 €	p. 2	□

Alphabétique

Debussy : Images & Préludes II. Hamelin.	CDA67920	15,36 €	p. 3	□
Agricola : Die Hirten bei der Krippe, cantates de Noë...	CPO777921	15,36 €	p. 3	□
Alberti : 8 Sonates pour clavecin, op. 1. Ravizza.	CON2067	13,20 €	p. 3	□
Les fils de Bach. Von der Goltz.	CAR83023	25,08 €	p. 3	□
Bach : L'offrande musicale, BWV 1079. V. Ghilemi, L. ...	PAS1000	15,36 €	p. 4	□
Bartók : Quatuors à cordes n° 1 et 5. Meta4.	HAN98036	13,20 €	p. 4	□
Berardi : Sinfonie a violino solo, op. 7. Longo, Clem...	TC630201	12,48 €	p. 4	□
Von Bingen : Ordo Virtutum. Patenaude.	XXI1588	21,12 €	p. 4	□
Brahms, Bruch : Concertos pour violon. Udagawa.	NI6270	13,92 €	p. 4	□
Brescianello : Tisbe, opéra pastoral. Bernstein, Fe...	CPO777806	26,88 €	p. 4	□
Bruckner : Symphonie n° 5. Venzago.	CPO777616	15,36 €	p. 5	□
Cervantes : Danzas Cubanas. Cabassi.	CON2054	13,20 €	p. 5	□
Chopin : Œuvres pour piano. Pacini.	AVI8553309	15,36 €	p. 5	□
Chostakovitch : Symphonie n° 7 «Leningrad». Hallé, El...	HLL7537	11,76 €	p. 5	□
Dvorak, Chostakovitch : Trios pour piano. Tetzlaff, M...	AVI8553265	15,36 €	p. 5	□
Gianella : Trois Duos concertants, op. 2. Orteni, Pa...	TC770702	12,48 €	p. 5	□
Haendel : Dettinger Te Deum / Cherubini : Cantate Hay...	CAR83358	16,44 €	p. 5	□
Haydn : Sonates pour clavecin. Figueiredo.	PAS955	15,36 €	p. 6	□
Kalkbrenner : Sextuor - Septuor - Fantaisie pour pian...	CPO777850	10,32 €	p. 6	□
Kallstenius : Symphonie n° 1 - Sinfonietta n° 2 - Mus...	CPO777361	15,36 €	p. 6	□
Melani : Vêpres de la Vierge. Max.	CPO777936	15,36 €	p. 6	□
Mendelssohn : Antigone. Bernius.	CAR83224	15,36 €	p. 6	□
Mompou : Mélodies. Padullés, Burnside.	OACD9021D	13,20 €	p. 7	□

Monteverdi : Marienvesper. Amarcord, Katschner.	CAR83394	15,36 €	p. 7	□
Paganini : 24 Caprices, op. 1. Noferini.	TC781690	18,24 €	p. 7	□
Palestrina : Missa Hodie Christus natus est. Baker.	CDH55367	7,57 €	p. 7	□
Palestrina : Il Primo Libro de' Madrigali. Alessandri...	TB521604	8,16 €	p. 7	□
Pergolesi : Œuvres vocales profane et sacrée. Benetti...	TC711606	12,48 €	p. 7	□
Rameau : Intégrale des Pièces de clavecin. Esfahani.	CDA68071/2	30,00 €	p. 7	□
Scarlatti A. : Cantate da camera. Bononcini : Il lame...	TB660003	8,16 €	p. 10	□
Schubert : Messe en mi bémol. Mackerras.	CAR83249	15,36 €	p. 10	□
Schumann : Concerto pour violoncelle. Wallfisch, York...	NI5916	13,92 €	p. 10	□
Schütz : Histoire de la Nativité. Sämann, Jantschek, ...	CAR83257	15,36 €	p. 10	□
Vanhal : Quatre quatuors à cordes. Quatuor Lotus.	CPO777475	10,32 €	p. 10	□
Verdi : Un giorno di regno. Kiria, Alberti, Ninsi, Bo...	TC812290	18,24 €	p. 10	□

Sélection Noël

Stille Nacht. Musique chorale pour Noël. RIAS.	AUD97711	13,92 €	p. 8	□
Machet die Tore weit : Noël avec le cœur de garçons ...	HAN98040	11,04 €	p. 8	□
Le calendrier musical de l'Avent 2014. 24 mélodies po...	HAN93322	8,16 €	p. 8	□
Chants de Noël médiévaux	NI5137	13,92 €	p. 8	□
Chants de Noël américains	NI5413	13,92 €	p. 8	□
L'Avent au St. John's College	NI5414	13,92 €	p. 8	□
Fear and Rejoice, O People	NI5496	13,92 €	p. 8	□
Noël à Lichfield	NI5589	13,92 €	p. 8	□
Naoël au Christ Church d'Oxford	NI7096	10,32 €	p. 8	□
Musique de Noël pour orgue	NI7711	10,32 €	p. 8	□
Prima Voce Party	NI7839	9,24 €	p. 8	□
L'esprit des Noël d'antan	NI7861	9,24 €	p. 8	□
Enchanted Carols	SDL327	13,92 €	p. 8	□
Christmas Chant	SDL369	13,92 €	p. 8	□
Christmas Now is Drawing Near	SDL371	13,92 €	p. 8	□
Old Christmas Return'd	SDL398	13,92 €	p. 8	□
Un Noël celtique	SDL417	13,92 €	p. 8	□
Hymnes de Noël élisabéthains	SAR046	13,92 €	p. 8	□
Musica Sacra : Noël à cappella, vol. 1. Hughes.	ACD501	13,92 €	p. 8	□
Musica Sacra : Noël à cappella, vol. 2. Hughes.	ACD207	13,92 €	p. 8	□
Bach : Oratorio de Noël. Watson, Davies, Layton.	CDA68031/2	30,00 €	p. 9	□
Honegger : Une cantate de Noël. Fischer.	CDA67688	15,36 €	p. 9	□
Poulenc : Messe et Motets. O'Donnell.	CDH55448	7,57 €	p. 9	□
Poulenc : Gloria. Polyphony, Layton.	CDA67623	15,36 €	p. 9	□
Praetorius : Chants de Noël. Hill.	CDH55446	7,57 €	p. 9	□
John Rutter : Musique pour Noël	CDA67245	15,36 €	p. 9	□
John Tavener : Œuvres sacrée	CDH55414	7,57 €	p. 9	□
Noël avec les Tallis Scholars	CDGIM202	15,36 €	p. 9	□
Thomas Tallis : Messe de Noël	CDGIM034	15,36 €	p. 9	□
Thomas Tallis : Carols et Motets de Noël	CDGIM010	15,36 €	p. 9	□
Musique baroque pour Noël	CDH55048	7,57 €	p. 9	□
Musique de Noël du Moyen Âge à la Renaissance	CDA66263	15,36 €	p. 9	□
Un Noël médiéval anglais	CDH55151	7,57 €	p. 9	□
Noël de l'Angleterre georgienne	CDA67443	15,36 €	p. 9	□
Noël au St John de Cambridge	CDA67576	15,36 €	p. 9	□
Chants de Noël à Westminster	CDA67716	15,36 €	p. 9	□
Vêpres de Noël à Westminster	CDA67522	15,36 €	p. 9	□
Sous les voûtes de Westminster	CDA67707	15,36 €	p. 9	□
Musique de Noël à Westminster	CDA66668	15,36 €	p. 9	□
Noël à Worcester	CDH55161	7,57 €	p. 9	□

Récitals

Duos de piano. Takahashi, Lehmann.	AUD97706	16,08 €	p. 11	□
Russian soul. Kapustin, Rachmaninov. Celloproject.	GEN89150	13,92 €	p. 11	□
Giants. Musique pour harpe et luth. Köll, Pianca.	PAS958	15,36 €	p. 11	□
Lost in Tango. Trio NeuKlang	NKL02	15,36 €	p. 11	□
Virgo Prudentissima. Adoration de la Vierge Marie à l...	CPO777772	15,36 €	p. 11	□
Madrigals of Madness. Monteverdi, Gesualdo, Desprez, ...	CAR83387	15,36 €	p. 11	□
Angel Blue : Joy Alone. Burnside.	OACD9020D	13,20 €	p. 11	□

